

ART *i*mag

Journal de l'artillerie
Juillet 2016



Sommaire



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Général Benoît Royal

REDACTEUR EN CHEF

Capitaine Génot

COMITE DE RELECTURE

Colonel Sentis,

lieutenant-colonel Dartencet,
lieutenant-colonel Trzcialkowski,
capitaine Génot

CONCEPTION, GRAPHISME

Maud Chacornac

PHOTOGRAPHIES

régiments d'artillerie, SIRPA TERRE,
ECPAD, DICOD, bureau COM / EMD,
musée de l'artillerie

FLASHAGE, IMPRESSION, DIFFU-
SION : EDIACA St Etienne 02 0865

- N°ISSN : 1639-9870

Tirage : 1300 exemplaires



Préparation opérationnelle

4



Opérations intérieures

8



Opérations / Missions extérieures

12



Vie de l'arme

26



Culture d'arme

42

SITE INTRATERRE : www.emd.terre.defense.gouv.fr

Bureau communication des écoles militaires de Draguignan - Quartier Bonaparte - BP400 - 83007 Draguignan cedex
04 83 08 14 01 ou 04 83 08 17 17

Édito



Les restructurations se suivent. Notre arme évolue sans cesse vers plus de puissance, plus de précision, plus de coordination 3D et d'appuis feux interarmées. Il existe toutefois un invariant, qui chaque année, à la même époque, pointe le bout de son nez à l'occasion de la fête de Wagram : le nouveau numéro d'ARTImag.

Ce 17^e numéro se veut, encore cette année, être le plus juste reflet du grand professionnalisme de nos artilleurs et de l'extrême engagement de nos unités tant en opérations extérieures que sur le territoire national. Pour les plus jeunes ou les plus curieux, en cette année du

centenaire des batailles de Verdun et de la Somme, c'est aussi l'occasion de découvrir ou de se remémorer, de très belles pages d'Histoire de nos glorieux régiments.

« Au contact » : ce maître-mot, définissant le nouveau modèle de notre Armée de Terre, modèle présenté officiellement par le général d'armée Jean-Pierre Bosser le 28 mai 2015, caractérise précisément les actions conduites par toutes nos unités, avec le succès que l'on connaît.

Sur tous les fronts, dans leur cœur de métier sur les théâtres extérieurs ou plus proches de nos concitoyens, en métropole, nos artilleurs de France et d'Afrique, bigors, parachutistes, artilleurs de montagne, géographes et de toutes les autres spécialités, mettent dans l'accomplissement de leurs missions, parfois ingrates, mais jamais amères, toute leur foi, toute leur jeunesse, tout leur enthousiasme. Ils sont les dignes héritiers des artilleurs de Verdun et de la Somme.

Et par sainte Barbe... Vive la bombe !

Général Benoit ROYAL
Commandant l'école d'artillerie

3 paras du 35 se distinguent lors du stage « chef de pièce »

Officier communication - 35^e RAP



A l'issue des 4 mois de formation (du 7 juillet au 2 novembre 2015), trois sous-officiers du 35^e régiment d'artillerie parachutiste (35^e RAP) occupent les 3 premières places du stage « Appui Feu Artillerie » qui s'est déroulé à l'école d'artillerie de Draguignan.

Dix sous-officiers, (5 directs de la 300^e promotion de Saint-Maixent l'École et 5 semi-directs) en provenance de toutes les unités d'artillerie ont suivi la formation de spécialiste de 1^{er} niveau Appui Feu Artillerie (FS1 AFA), quatre d'entre eux appartenant au 35^e RAP.

Dans un premier temps, la formation a porté sur le mortier, 300 obus ont ainsi été tirés en 2 jours au camp de Canjuers. Le stage s'est ensuite divisé en deux phases de 5 semaines afin d'appréhender l'ensemble de capacités du CAESAR (Camion Equipé d'un Système d'Artillerie). La formation s'est clôturée par une synthèse finale de 7 jours à l'issue de laquelle le Maréchal des logis Kévin s'est classé 1^{er} devant le Maréchal des logis Cyril et le Maréchal des logis Franck (respectivement 2^e et 3^e).

Le Maréchal des logis Ludovic, s'est quant à lui classé 6^e.

Pour le lieutenant-colonel Éric, commandant le groupement de formation des sous-officiers de l'école d'artillerie, « les trois sous-officiers du 35^e RAP sont promis à un bel avenir. Ils ont marqué les esprits par leur niveau physique et leur exceptionnelle motivation ».

Fier de l'engagement de son personnel, le lieutenant-colonel Pierre-Olivier a tenu à féliciter le Maréchal des logis Kévin, le vendredi 20 novembre 2015, en lui remettant une lettre de félicitations devant le régiment rassemblé sur la place d'armes du Quartier Soult.



La 1^{re} batterie monte en puissance



Depuis le 8 septembre 2015, le 35^e régiment d'artillerie parachutiste (35^e RAP) possède une troisième batterie de tir sol-sol. La 1^{re} batterie, auparavant batterie de renseignement brigade, est redevenue une batterie de tir et doit affirmer sa nouvelle identité.

C'est dans ce contexte que du 11 janvier au 4 février 2016, la B1 a effectué son premier camp artillerie à Suippes avec pour mission de valider sa capacité opérationnelle Artillerie.

La quasi totalité de la batterie, a armé un GA6 (groupement d'artillerie à 6 pièces CAESAR réversible Mortier de 120mm) en DL de commandement, aux ordres du commandant d'unité le capitaine Renaud, composé :

Au cours de ce camp, 3 services en campagne (SEC) ont eu lieu.

L'objectif du 1^{er} SEC de 36h, où 15% des munitions totales ont été consommées, était de driller les procédures internes.

Le second SEC de 48h était axé sur la manœuvre et a permis des tirs plus complexes.

Le dernier SEC de 48h a permis de faire une synthèse et d'évaluer trois composantes majeures.

- Le tir, d'une part, avec un effort sur la vitesse d'exécution, la précision et la complexité en alternant les types de munitions.
- La manœuvre, d'autre part, en travaillant les déplacements en phase de tir afin de maintenir la permanence des feux.
- La tactique, enfin, pour travailler le ravitaillement des obus.

Malgré des contraintes liées à une programmation dense et à des conditions météorologiques défavorables, la 1^{re} batterie est parvenue à atteindre le niveau fixé dans le domaine cœur de métier par le chef de corps.

Chaque personnel a pu être employé dans sa spécialité au moins une fois au cours des 3 services en campagne.

Après cette séquence qui aura permis la préparation opérationnelle de la B1 sur le CAESAR, les « rapaces » participeront du 11 février au 14 mars 2016 à l'exercice outre-manche CYPHER STRIKE puis STEEL SABRE, deux manœuvres plus axées sur le mortier de 120mm.



Les passants bleus et verts aptes à la projection

Officier communication - 68^eRAA
Crédit photo - 68^eRAA



Projetées respectivement en République de Côte-d'Ivoire et au Mali dans le cadre de l'opération Barkhane en octobre prochain, les 4^e et 1^{re} batteries ont effectué une manœuvre avec tir sur CAESAR et mortiers de 120 mm. Cette période sanctuarisée s'est clôturée par d'excellentes restitutions lors des contrôles du centre de contrôle de l'artillerie (CCA) ; la « toute jeune » 4^e batterie formée à l'été 2015 obtenant un très bon 4 et la très expérimentée 1^{re} batterie obtenant un excellent 5.

En cette période où tout nous invite à abandonner le cœur de métier, le régiment s'est battu pour travailler ses savoir-faire et être évalué sans état d'âme. Tout en honorant la facture Sentinelle que tous les régiments connaissent, le 68 présente en 2016 pas moins de 5 modules d'artillerie au contrôle du CCA.

Les services en campagne ont permis aux équipes de renouer avec la manœuvre de l'artillerie, tous maillons de la chaîne assemblés. Chacun a profité des phases de la manœuvre, avec ou sans tir, pour compléter l'instruction des équipes de pièce, travaillant avec ardeur et modestie dans son domaine respectif, encadré par le bureau opération instruction.

Au cours de ces quatre semaines de manœuvre, les artilleurs d'Afrique ont aussi réalisé une activité de partenariat au profit des lieutenants d'artillerie et des stagiaires FS1 et FS2 des domaines appui feu artillerie (AFA) et coordination des appuis feux (CAF). Conduite du 29 février au 10 mars, elle a permis au régiment de driller ses savoir-faire métier. Les artilleurs ont pu bénéficier d'un cadre tactique cohérent et exigeant, ainsi que des conseils toujours avisés des instructeurs de la maison-mère. Un exercice particulièrement profitable pour les détachements dans le cadre de leur mise en condition avant projection.



La B3 sur l'île du Levant : campagne de tirs de missiles MISTRAL

Du 15 au 16 février 2016, le détachement sol-air du 68^e régiment d'artillerie d'Afrique a effectué une campagne de tirs réels de missiles MISTRAL depuis l'île du Levant au large des côtes varoises. Cet exercice a marqué la fin de la mise en condition avant projection (MCP) du module SATCP Liban.

Chaque pièce MISTRAL a eu l'occasion de réaliser un tir réel et tous les missiles ont atteint les objectifs assignés avec succès. Pour chacun, la fenêtre de tir reste très courte - moins de 14 secondes - tandis que les cibles peuvent évoluer sur un rayon de 7 kilomètres. « Les séquences de tirs étaient très satisfaisantes. De la désignation d'objectif jusqu'à la destruction de la cible, il n'y a pas eu d'échec » a annoncé le directeur de tirs du bureau appui feu lors de l'analyse après action, avant d'ajouter : « de l'opérateur NC1 au chef de pièce, chacun a parfaitement rempli son rôle ».

Cette campagne de tirs réels sur l'île du Levant a marqué la fin de la montée en puissance du module DSA. Le détachement avait suivi un entraînement spécifique au cours des derniers mois avant d'être jugé « excellent » par le centre de contrôle de l'artillerie (CCA) et donc « apte à la projection ». Les artilleurs d'Afrique sol-air ont été projetés au Liban début mars pour six mois dans leur cœur de métier. Ils seront ensuite relevés par leurs camarades de la B3 dès septembre 2016.



Le 17^e groupe d'artillerie participe à la lutte anti-terrorisme

Officier communication - 17^e GA



Pour la première fois en France, des terroristes ont commis des attentats-suicides à l'aide de ceintures d'explosifs. Un dispositif qui constitue une nouvelle preuve de la préparation et de l'organisation des assaillants qui ont perpétré les attaques du 13 novembre 2015 à Paris.

Dans le cadre de la remontée de la FOT (force opérationnelle terrestre) suite aux attentats de 2015, le Premier ministre a confié au Secrétariat Général de la Défense et de la Sécurité Nationale (SGDSN) un mandat visant à effectuer un état capacitaire des chiens spécialisés dans l'aide à la recherche et à la détection d'explosifs (ARDE). Un groupe de travail interministériel, piloté par Madame Claire ARNOULD a été mis en place. Il réunit les centres de formations et des représentants d'unités étatiques disposant de capacités cynotechniques de recherche d'explosifs : police, gendarmerie, douanes, pénitentiaires, armées (terre, marine et air). Ces travaux ont permis de conduire plusieurs études et expérimentations en vue d'améliorer les performances de détection des explosifs par les chiens et de veiller à ce que cette capacité soit formée aux menaces d'intérêt pour le territoire national.

Ces travaux ont bénéficié de l'excellente collaboration du SGDSN avec le Royaume-Uni. Coopération étroite souhaitée par le Président de la république française et le Premier ministre britannique dans le domaine de la lutte contre le terrorisme. C'est dans ce contexte que le capitaine Frédéric du 17^e GA s'est rendu accompagné de représentants de la police et de la gendarmerie, au centre de formation cynotechnique de la « Metropolitan Police of London » à Keston du 15 au 19 novembre 2015. Cette mission a permis d'échanger sur les protocoles de formation établis par chaque pays.

A la demande du SGDSN, le 17^e groupe d'artillerie a organisé en mars 2016 sur le site de Biscarrosse un exercice franco-britannique cynotechnique de recherche d'explosifs. A cette occasion, des unités étatiques françaises issues de la police, gendarmerie, armées, douanes, pénitentiaires ainsi que des policiers de la metropolitan police of London ont pu s'entraîner à la détection dans

des conditions très réalistes. En effet, le 17^e GA bénéficie de terrains d'exercices exceptionnels, représentatifs de bâtiments d'investigation tels que des halls d'aéroports, salle de spectacles, appartements et chambres meublées, salle de spectacle et véhicules. Les chiens ont pu être testés sur un vaste panel de molécules pouvant entrer dans la composition d'engins explosifs conventionnels mais aussi d'engins artisanaux composés de produits très rustiques qu'utilisent de plus en plus les insurgés.

Dans le contexte actuel, l'appui cynotechnique constitue un complément capacitaire très efficace, dont la souplesse d'emploi est largement plébiscitée pour la protection d'infrastructure. Le sens olfactif du chien, particulièrement développé (40 fois supérieur à celui de l'homme) lui permet de marquer un explosif très rapidement (moins de 5 minutes). Cette capacité est particulièrement sollicitée, notamment pour la sécurisation de lieux recevant du public. A cet effet plusieurs équipes seront déployées pour l'Euro 2016.

Grâce au savoir-faire et au professionnalisme de nos instructeurs, le centre de formation cynotechnique du 17^e Groupe d'artillerie participe à la lutte antiterrorisme.



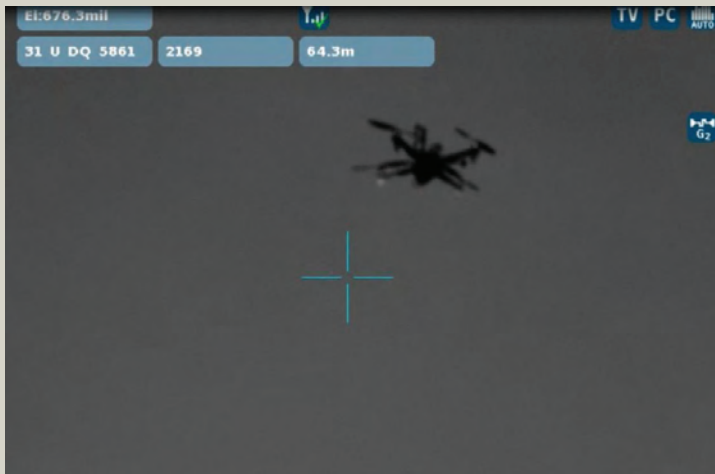
L'appui cynotechnique un métier à part entière pour le 17

COP 21 : les artilleurs du 6.8 face aux drones

Chef de section MISTRAL - 3^e batterie - 68^e RAA



Le 68^e régiment d'artillerie d'Afrique, renforcé d'opérateurs NC1 du 54^e régiment d'artillerie a déployé le premier module de lutte anti-drone des armées lors du sommet COP 21 du 23 novembre au 12 décembre 2016. Éprouvé sur le terrain, ce système a démontré que l'Artillerie est en mesure d'apporter une nouvelle capacité, dans son cœur de métier, à la protection du territoire national comme elle le fait déjà avec ses sections MISTRAL. Intégré dans un dispositif particulier de sûreté aérienne aux ordres de l'Armée de l'Air, ce module, conçu par la STAT, à base de systèmes existant dans les batteries sol-air et les batteries de renseignement de brigade, constituait une première réponse de l'Armée de Terre face aux mini et micro drones.



L'intrusion d'engins volants dans un dispositif militaire et policier largement médiatisé après le 13 novembre aurait représenté une victoire symbolique importante pour nos adversaires. Cette menace ne se borne pas aux grands événements. Les drones sont susceptibles de survoler des installations nucléaires civiles et militaires sur le territoire national, mais également nos bases et implantations partout dans le monde. Les micro et mini-drones représentent donc une menace réelle et concrète contre laquelle il est vital pour l'Armée de Terre de s'adapter.

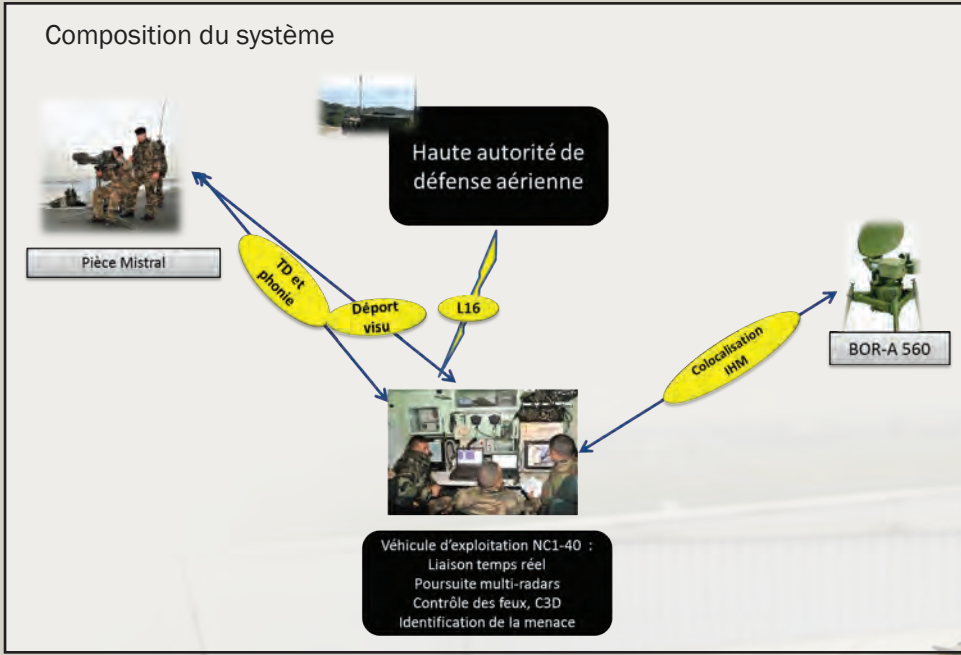
Centré sur les capacités de commandement des unités de défense sol-air (véhicule d'exploitation du radar NC1-40), le module était pleinement intégré dans la chaîne de commandement du DP3A de l'armée de l'Air sous les ordres du CMD3D et venait à ce titre compléter le dispositif qui comportait d'ailleurs aussi une section Mistral du 54. La détection des drones et micro drones s'effectuait à l'aide du radar BOR-A qui a pleinement donné satisfaction. Celui-ci nous donnait une préalerte à plus de 3km, directement sur le scope radar du véhicule d'exploitation, ce qui nous laissait le temps d'orienter la pièce MISTRAL vers l'objectif pour détecter et identifier la menace. La pièce MISTRAL avait reçu à cette occasion la nouvelle caméra MISTRAL SANDRA qui a conquis les opérateurs par la précision de ses capteurs et ses réglages automatiques.

Après un temps de nécessaire coordination avec l'armée de l'Air, où chacun a pu prendre ces repères nous avons pu commencer notre collaboration.

Entraînés à la détection, l'identification et la neutralisation de tout aéronef hostile, les artilleurs sont naturellement en première ligne contre les drones. Le couplage des moyens sol-air et d'acquisition au sol du



68 a permis de déployer un système de défense efficace face à cette menace. Conçu par la STAT, ce module est l'extension et l'adaptation logique des capacités des batteries d'artillerie. Le détachement a engagé des matériels éprouvés par les projections au LIBAN, GUYANE ou MALI. L'expérience accumulée par les artilleurs d'Afrique sur ces différents théâtres leur a permis de s'appropriier immédiatement ce système dans un cadre d'emploi spécifique au territoire national. Cette complémentarité de la batterie sol-air et de la batterie d'acquisition et de surveillance du 6.8 s'appuie sur des moyens existants dans l'Armée de Terre (Mistral et NC1 en sol-air, radar BORA pour la partie acquisition et surveillance). L'implication de la STAT, au-delà de l'expérimentation et la validation du système, a largement facilité la prise en compte de la mission par le détachement dans la foulée de sa désignation.





Les artilleurs dans l'opération Sentinelle



54^e RA : un mandat sous haute tension

Officier communication - 54^e RA



Engagés au service de leurs concitoyens, les artilleurs du 54^e RA ont été déployés au cœur des opérations parisiennes dans un contexte sécuritaire particulièrement tendu suite aux multiples attentats terroristes du 13 novembre 2015.

Du 26 octobre au 26 novembre 2015, les artilleurs Hyérois ont armé l'état-major tactique Paris aux ordres du lieutenant-colonel (TA) Damien Dréo, chef de corps du 54^e RA. Deux unités élémentaires PROTERRE composaient également le dispositif déployé par le régiment dans le cadre du 9^e mandat de l'opération Sentinelle en Île-de-France. Ce sont plus de 200 artilleurs Hyérois qui ont ainsi été engagés dans Paris intra-muros pour assurer, en appui et en coordination avec les forces de sécurité intérieure, la protection des Français.

Le soir du 13 novembre, les attaques terroristes ont sollicité l'intervention des artilleurs du 54^e RA dans le 11^e

arrondissement et le déploiement d'un poste de commandement tactique pour commander et coordonner la manœuvre militaire au plus près des sites touchés. Leur mission était alors essentielle pour faire face à cette situation de crise : sécuriser le déploiement et le dispositif des forces de sécurité intérieure. Au total, 450 militaires ont été engagés sur les lieux des attaques et sur des sites institutionnels (Assemblée Nationale, Sénat, Matignon) pour en assurer la protection.

Plus de 48 heures après les attentats, l'opération Sentinelle en Île-de-France a été renforcée par 2500 hommes et femmes venus de toute la France. 1000 d'entre eux ont rejoint le groupement Paris, portant à 2500 le nombre de soldats placés sous le commandement du chef de corps. Ce déploiement de force complémentaire a permis de renforcer, par un dispositif dynamique combinant surveillance fixe et mobile, la protection des points sensibles et des zones de fortes concentrations de population, de la capitale et de sa petite et grande couronne.

Ce mode d'action, qui a fait ses preuves en opération extérieure, permet d'assurer de manière plus efficace la sécurité de la population.

Depuis janvier 2015, les artilleurs Hyérois sont mobilisés de manière continue pour assurer la protection des Français sur le territoire national.





Le 3^e RAMa à PANAME¹ !

Commandant d'unité 3^e batterie

Dans le cadre de la mission SENTINELLE, le 3^e régiment d'artillerie de marine a été engagé sur Paris où il armait une unité élémentaire. Cette compagnie, aux ordres du capitaine Arnaud, était composée de quatre sections de marche, formées principalement par les 2^e, 3^e et 4^e batteries. Elle était également renforcée par la 5^e batterie - unité de réserve du régiment - la batterie de renseignement brigade et la batterie de commandement et de logistique pour devenir, au final, un outil de combat cohérent et efficace.



Déployée au cœur de la capitale du 28 décembre 2015 au 10 février 2016, les bigors du 3 ont ainsi mené à bien des missions de surveillance et de patrouilles sur des sites culturels, culturels et scolaires, répartis dans quatre arrondissements. Fidèles à leurs traditions, faisant preuve de rusticité et de cohésion, ils ont affronté chaque jour le froid en petites équipes de façon à protéger efficacement leurs concitoyens.

Ayant également reçu pour mission de surveiller les écoles parisiennes réparties dans sa zone de responsabilité, la compagnie a quotidiennement été au contact d'élèves, allant de la maternelle aux établissements d'enseignement supérieur. Entretenant de très bons contacts relationnels, tant avec ses interlocuteurs qu'avec le reste des Parisiens, elle a reçu un grand nombre de témoignages de reconnaissance qui ont ravivé l'ardeur de ses bigors.

Au final, de retour du Gabon, de République de Côte d'Ivoire ou encore de précédentes missions SENTINELLE, les bigors ont quotidiennement mis leur expérience et leurs compétences au service de la population pour la rassurer, la protéger et, surtout, dissuader tout individu de mener une action violente à son encontre. Rayonnant par son excellent état d'esprit et son sens de l'abnégation, la compagnie a pleinement mesuré les enjeux de sa mission et c'est avec une réelle fierté qu'elle a ainsi veillé à la sécurité de la population.

Le 3^e RAMa, au cœur de la défense du territoire national et avec ardeur et détermination, porte haut les couleurs de notre pays, fidèle à sa devise « A l'affût toujours ! Jamais ne renonce ! ».

¹ Paname est le surnom donné familièrement à Paris et sa banlieue

Le LRU à BARKHANE : Projection et coups aux buts !

Chef BOI - 1^{er} RA



Mis en œuvre par le 1^{er} RA, le lance-roquette unitaire (LRU) est déployé à Barkhane depuis février 2016. Armé par 30 artilleurs, le module à 2 LRU offre au commandant de l'opération une réelle plus-value dans le traitement d'objectifs dans la grande profondeur avec une précision rarement égalée d'une part et une grande souplesse d'emploi d'autre part.

Le LRU, un matériel très performant ...

Le 4 mars dernier, le LRU effectuait son 1^{er} tir en opération extérieure. Commandé à partir du PCIAT de N'Djamena, le module LRU stationné à TESSALIT a démontré la redoutable efficacité du dernier né des systèmes d'armes de l'artillerie française.

Au cours de ce déploiement opérationnel, le LRU a fait preuve de remarquables performances tant en termes de mobilité qu'en terme d'efficacité des tirs. Sur le terrain difficile du Nord-Mali où les mouvements terrestres de grande ampleur constituent un véritable défi, le châssis Bradley s'est révélé d'une extrême fiabilité, avalant les 550 km séparant Gao de Tessalit avec une grande aisance. Par ailleurs, sur ce terrain qui martyrise les pneumatiques et oblige les convois à prévoir de nombreux vecteurs supplémentaires pour emporter les roues de rechange, le LRU a rappelé que **les engins chenillés ne méritent pas d'être oubliés et mis au placard**, bien au contraire !

De plus, depuis plusieurs années maintenant, l'extrême précision de la roquette unitaire est annoncée, testée et vantée mais jamais prouvée au cours d'un déploiement en opérations. C'est désormais chose faite puisque tous les tirs réalisés à ce jour, quels que soient le mode déclenchement choisi ou la distance de tir, ont systématiquement fait but.





... couplé à un outil incontournable, ATLAS ...

Outre le LRU, la clé de vôte du module fut le système ATLAS. Par l'intermédiaire du DL LRU déployé à N'DJAMENA, le COMANFOR pouvait directement commander le tir des LRU au cours des opérations de ciblage effectuées. Facilitant la prise de décision du commandement et la transmission des ordres, le système ATLAS a également permis d'être un « **accélérateur de particules** » quand tous les intervenants des appuis feux et de la coordination 3D sont intégrés dans une bulle numérisée. La C3D, qui constituait un véritable défi, n'en a été que plus aisée à mettre en œuvre grâce aux apports indéniables de la numérisation.

... servi par du personnel compétent

Bien sûr, la mise en œuvre de tous ces éléments s'appuie sur une ressource humaine tout aussi performante. Les formations dispensées par le centre délégué du 1^{er} RA, permettent de disposer de personnel apte à conseiller les chefs interarmes et interarmées. C'est la force actuelle de l'artilleur, curieux, polyvalent et ouvert d'esprit.



JR.Drahi©armée de Terre

Le régiment de l'orient au Togo

Chef du détachement - 11^e RAMa



Au mois d'octobre 2015, un détachement de huit bigors s'est engagé au sein des Eléments Français au Sénégal (EFS). L'objectif de ces éléments est de conduire des actions bilatérales et régionales de coopération militaire opérationnelle visant à accompagner les états africains dans le renforcement de leur capacité de maintien de la paix.

Retour sur deux expériences d'instruction menées en novembre et en décembre 2015.

La première phase d'instruction a eu lieu du 26 octobre au 6 novembre 2015 au Togo. Le détachement des éléments français au Sénégal (EFS) était constitué notamment de huit bigors spécialistes dans leur domaine. Ils ont organisé 2 semaines de formation au profit des cadres des forces armées togolaises (FAT) et plus particulièrement au profit de la batterie de canon de 105mm HM2 de leur régiment.

Après une remise à niveau pour la préparation du tir, la reconnaissance topographique ou encore l'observation et le réglage des tirs, les bigors ont eu l'occasion de « redécouvrir » aux côtés des FAT le canon 105 HM2.

Le chef du détachement, résume ces quelques jours de coopération de la manière suivante :

« L'ADC Yves a fait rêver de trajectoires l'équipe de préparation des tirs. Les SCH Ben et Joachim ont fait perdre le Nord à l'équipe de reconnaissance. Les SCH Alain, CCH Jérôme et Amadou ont instruit à bras fermes les équipes de pièces. Quant au SGT Ruddy, il a fait perdre un œil à l'équipe d'observation ! ».

La mise en œuvre de ce matériel est toujours l'occasion de revoir les techniques fondamentales de l'artillerie. Pour seuls outils, les bigors et les FAT ont utilisé une boussole, une carte et le sens du terrain ! La restitution des connaissances a eu lieu la 2^e se-

maine lorsque la batterie de canon de 105mm HM2 a manœuvré sans tirs avec une section à quatre pièces de manière autonome.

La poudre a finalement parlé entre le 7 et le 17 décembre 2015, lors d'une période d'application. Un détachement d'instruction opérationnelle « feux dans la profondeur » s'est rendu de nouveau au Togo à cette occasion. Parmi eux, sept instructeurs et un auxiliaire sanitaire. Cette fois-ci, une campagne de tirs avec des munitions réelles a eu lieu sur le champ de tir national d'Akaba. La batterie des FAT a manœuvré principalement sur 3 positions en tirant une trentaine d'obus explosifs de 105mm sous le regard satisfait de leur chef de corps.

Une remise de diplôme a marqué la fin de la formation qui a été une réussite tant sur le plan technique artillerie, que sur le plan humain.



le canon 105HM2 au 11^e RAMa :

Matériel rustique et réputé « increvable », ce canon a été utilisé en opération extérieure par le 11^e RAMa lors de l'opération Manta au Tchad en 1983. Il a ensuite servi en métropole pour l'instruction jusqu'en 1998, date à laquelle le 11 a réintégré les derniers éléments de ce type.

Titan, Harpie, Sentinelle : répondre aux exigences de la protection du territoire

Officier communication - 54^e RA



La défense du territoire national est une priorité. En complémentarité des opérations extérieures, la mission de protection du territoire a pris, depuis janvier 2015, une dimension marquée dans le contrat opérationnel de l'armée de Terre.

Le rythme de projection des artilleurs du 54^e RA ne démentira pas l'engagement continu dont ils font preuve dans cette mission. Au cours des 10 derniers mois, le régiment a armé un état-major tactique aux ordres de son chef de corps, le lieutenant-colonel (TA) Damien Dréo, et toutes ses batteries ont été à de multiples reprises projetées dans le cadre de l'opération Sentinelle. Les 1^{re}, 4^e et 6^e batteries ont également été ou sont concernées par des projections en Guyane pour participer aux missions confiées aux FAG, les opérations Titan (protection du Centre Spatial Guyanais) et Harpie (lutte contre l'immigration et l'orpaillage clandestin).

Pour répondre aux exigences de ces différents engagements, assurer avec efficacité la protection du territoire, de la population et des intérêts français, la préparation des hommes et le maintien des capacités opérationnelles (cœur de métier et communes à l'armée de Terre) font l'objet d'une attention constante du bureau opération instruction et des échelons de commandement de proximité. Adapter les capacités d'engagement à la nature des missions et exploiter la polyvalence des soldats pour qu'ils puissent intervenir dans tout type de mission, sont des axes d'effort qui permettent d'accroître la réactivité du régiment et de disposer d'une meilleure employabilité de ses unités.

4^e batterie : mission accomplie au cœur de la Selva

Le 22 février dernier, les « Archers » de la 4^e batterie regagnaient les rangs du régiment au terme d'une projection de 4 mois en Guyane. Cette mission, sollicite fortement les hommes. Rusticité, facultés d'adaptation et engagement sont nécessaires pour répondre aux exigences opérationnelles. Cette projection a mis en exergue le sérieux de la préparation, le professionnalisme et la parfaite maîtrise de leur spécialité DSA. Coup d'œil sur cette belle réussite collective :

Sur le sol Guyanais, la 4 a participé aux missions confiées aux FAG au sein du 3^e régiment étranger d'infanterie.

Dispersés dans l'immensité du centre spatial guyanais, ils ont assuré avec un haut degré de technicité la défense anti aérienne de 6 lancements de fusées et de satellites. Référents de leur spécialité dans l'armée de Terre, leur savoir-faire et l'efficacité de leur dispositif sol-air ont été reconnus par le commandement.

Dans les profondeurs de la forêt équatoriale, ils ont armé des patrouilles pour lutter efficacement contre l'orpaillage clandestin, saisies et destructions ont été réalisées lors de chacune d'entre-elles. Au centre d'entraînement en forêt équatoriale, le célèbre CEFE, ils ont fait preuve d'excellentes aptitudes physiques et de facultés d'adaptation à un environnement exigeant en décrochant 4 « jaguars » à l'issue du stage aguerrissement. Une belle performance !

De retour en métropole, après un repos mérité, les Archers ont rapidement basculé dans la préparation de la mission Sentinelle. En mars, ils ont rejoint la capitale pour participer, en appui des forces de sécurité intérieure, à la protection de leurs concitoyens et à la lutte contre la menace terroriste.



Bande Sahélo-saharienne : Le 40^e Régiment d'artillerie en appui des forces partenaires

Officier communication - 40^e RA



Depuis le début d'année 2016, le 40^e RA est déployé en appui de la 2^e brigade blindée en Afrique : 90 personnels sont actuellement déployés sur l'opération Barkhane d'une part : Ndjamen, GAO, TESSALIT ou encore TOMBOUCTOU (1 section d'appui mortier de 120mm réversible CAESAR, 5 équipes d'appui aérien, des équipes DRAC au sein du groupement multi-capteurs, des renforts au PCIAT).

Au-delà de l'opération Barkhane, les équipes du 40 opèrent également en RCA, au Sénégal et à Djibouti.

Ainsi l'on trouve : le détachement d'instruction opérationnel – Artillerie (DIO) du Sénégal (mission d'instruction au profit des armées d'Afrique de l'Ouest), et une équipe d'appui aérien (ou FAC/Forward Air Controller) au profit de l'opération SANGARIS en République Centrafricaine (RCA) enfin, la compagnie d'appui des Forces Françaises de Djibouti (TRF1/MO 120).

En tout, ce sont 200 PAX du 40 qui opèrent dans cette zone.

Les missions sont habituelles et indispensables à la conduite des opérations interarmes : appuyer par le feu et le renseignement les opérations de la Force Barkhane, par des effets de neutralisation, d'éclairage, d'aveuglement, notamment.



Pour cela les moyens sont nombreux et coordonnés : mortiers de 120mm, Canon CAESAR des Forces Françaises en Côte d'Ivoire, Lance-roquette Unitaire, hélicoptères du groupement aéromobile, aéronefs du détachement chasse, drones, aéronefs de renseignement des forces partenaires.

L'opération Barkhane regroupe actuellement 3500 militaires français et est menée en partenariat avec les pays du G5 Sahel. Elle consiste à lutter contre les groupes armés terroristes susceptibles d'agir dans la bande sahélo-saharienne.





Opération conjointe du 40^e RA et du 1^{er} RA



DLA04 La Madine, CEN Pascal et CNE Brice

Le 13 avril, les LRU du 1^{er} régiment d'artillerie ont effectué trois nouveaux tirs d'opportunité sur des objectifs désignés par l'équipe d'observation et de coordination (EOC) du 40^e régiment d'artillerie, déposée dans le Tigharghar par hélicoptère NH90 Caïman, depuis Tessalit. Les trois roquettes ont atteint les objectifs désignés à plus de 50km de Tessalit lieu du départ de coups.

Du 7 au 16 février 2016, le détachement de liaison et d'appui opérationnel 4 (DLAO 4), commandé par le Commandant Pascal du 40^e RA, a conduit avec les forces armées maliennes (FAMA) une opération de contrôle de zone, baptisée « La Madine 5 », dans la région nord de Tombouctou.

Cette région désertique, constituée de dunes et de pistes sablonneuses est une zone clé du terrain, puisqu'il s'agit d'un important nœud de communication entre la route dite « des puits » et les voies commerciales qui mènent au nord du pays, ainsi que vers les pays voisins. Surveiller cet espace à intervalle régulier constitue donc un impératif.

C'est donc à l'ouest de Tombouctou, dans la région du lac de Faguibine, que le détachement de DLAO 4 a appuyé les éléments du groupe tactique interarmes malien « Waraba » dans une mission de contrôle de zone. Cette coopération entre les unités française et malienne a été facilitée par la présence permanente des DLAO aux côtés des forces partenaires à Tombouctou.

Sans oublier, les deux détachements CAESAR qui se sont succédés aux Emirats Arabes Unis d'octobre 2015 à juin 2016 (Photos), prouvant s'il en était besoin que le 40 demeure le régiment d'artillerie le plus projeté dans son cœur de métier.



Les FAC¹ du 3^e RAMa en terre djiboutienne

Chef d'équipe JTAC - 3^e RAMa



Dans le cadre de la mission de courte durée à Djibouti, la 1^{re} batterie du 11^e RAMa armait la 6^e Compagnie d'Appui, composée d'une section de tir sur TRF1/Mo 120, d'un DLOC ainsi que d'une section génie travaux du 19^e RG. En renfort, le 3^e RAMa a été désigné pour armer l'équipe JTAC (Joint Tactical Air Controller), du 19 octobre 2015 au 25 février 2016.

Ce mandat fut bénéfique à tous points de vue, aussi bien sur le plan opérationnel que durant les phases propices à la cohésion, permises notamment par le biais de challenges sportifs. L'équipe du 3 a eu l'occasion de s'entraîner dans son cœur de métier avec près de 60 guidages réalisés avec les Mirage 2000D de l'escadron 1/33 « Corse », basé à Djibouti, ou encore avec les RAFALE M et les SEM du groupe aérien embarqué (GAE). Sur 59 guidages, 38 furent qualifiés « HOT », c'est à dire avec des munitions réelles ou d'exercices.

Parallèlement, dans le domaine de l'artillerie sol-sol, de nombreux tirs ont aussi pu être réalisés avec les TRF1 et les mortiers de 120 mm, preuve que l'entraînement opérationnel des unités est bel et bien une réelle priorité du 5^e régiment interarmes d'outre-mer (5^e RIAOM).

Du 6 janvier au 2 février, l'équipe a également participé à l'exercice DONGRADI, manœuvre majeure des FFDJ. Cet exercice comportait plusieurs phases: la première était axée sur l'aguerrissement au CE-CAD avec l'obtention pour toute l'équipe du brevet d'aguerrissement, et la seconde était marquée par la venue de l'IHEDN à Djibouti. Les auditeurs ont ainsi assisté à la présentation des différentes capacités des forces armées, dans le domaine de l'appui-aérien, des appuis-feu artillerie, des parcours de tir interarmes, ou encore des démonstrations des forces spéciales.



Les bigors du 3 en BSS¹

Chef de section DLOC B1 - 3^e RAMa



La fin du mandat fut particulièrement dense avec l'arrivée des lieutenants de l'école de l'infanterie à Djibouti venus pour se former au combat en zone désertique. Cet exercice fut le point d'orgue du mois de janvier. Il a permis d'intégrer l'ensemble des appuis (ART, 3D et Génie) aux 2 compagnies de combat, renforcées d'un peloton sur AMX 10 RC du 1^{er} REC. La 1^{re} compagnie de combat était armée par la 1^{re} compagnie du 126^e RI, la deuxième compagnie, quant à elle, était composée de 3 sections de lieutenants stagiaires. Au début de l'exercice, une BATD (base avancée temporaire désert) fut implantée dans le désert du Petit Bara et la compagnie rayonnait à partir de cette position.

Les Bigors du 3 gardent ainsi un souvenir prégnant de cette mission : riche en formation et en engagements opérationnels.

¹ Forward air controller



Engagée pour 4 mois au Tchad et au Niger avec le Groupement Tactique Désert Est DOUAMONT (GTD-E), notre équipe JTAC² « SICUT14 » a pu participer à de multiples opérations au nord Niger. En appui des marsouins du RICM et du 2^e RIMa, nous avons bénéficié de moyens aériens afin de fournir principalement du renseignement et des appuis feux au profit de la force. Sur un territoire et des zones d'opérations immenses, la plus-value de la 3D est réelle et a plusieurs fois permis d'acquiescer du renseignement à fins d'action, conduisant à l'interception de véhicules suspects.

Le désert impose clairement son rythme. De nombreux enlacements, crevaisons et réparations mécaniques ont parfois ralenti la progression du GTD lors de nos opérations. A cette période, même en Afrique, les températures fraîches, amplifiées par un vent quasi permanent, en surprennent plus d'un et nous rappellent même Canjuers ! Les vents de sable mettent à l'épreuve nos équipements, nécessitant un entretien quotidien permanent. Les opérations sont très rustiques, 7 à 15 jours avec 6 l d'eau par homme et par jour, nous faisant apprécier le confort relatif de la Base Avancée Temporaire de Madama.

Conscients de notre chance d'être en OPEX et pleinement investi de notre mission d'appui, nous profitons d'être en terre africaine avec les moyens à notre disposition pour parfaire nos connaissances techniques et tactiques ainsi que notre culture opérationnelle nous permettant ainsi de représenter dignement le 3^e RAMa.

« À l'affût toujours... Jamais ne renonce ! »

¹ bande sahélo-saharienne

² Joint terminal attack controller

TACP¹ en Centrafrique

Chef du détachement Tactical Air Control Party
Crédit photo : EMA



D'octobre 2015 à février 2016, une équipe TACP du 68^e RAA a été projetée au sein de l'opération Sangaris. Lancée le 5 décembre 2013, l'opération compte environ 900 militaires. Au profit de la MINUSCA, la France fournit un appui opérationnel aux 12 500 soldats de l'ONU déployés dans le pays.

Lors de l'arrivée de l'équipe sur le territoire, les forces françaises étaient déployées sur deux points principaux. Le premier à Bangui, où l'essentiel de la force était déployée, et le second à Sibut à environ 180km au nord de la capitale. L'ensemble des éléments avait alors fait face à deux événements violents : sur Bangui où des factions rebelles « anti-Balaka » avaient érigé et valorisé des barricades, entravant ainsi la manœuvre française. Le second, dans les environs de Sibut, où des éléments rebelles de « l'ex-Séléka » tentaient de franchir cette zone en direction de la capitale. C'est dans cette situation que l'équipe a été engagée sur le territoire dès le lendemain de son arrivée. Cette situation de tension s'est prolongée jusqu'à la fin du mois de novembre.

Afin de faire face aux différentes menaces, la France a conservé deux SGTIA. Cependant, la chaîne hiérarchique d'un GTIA a été abandonnée et le CO du PCIAT a alors commandé l'ensemble des deux éléments tactiques. Le GTIA « Auvergne » a donc été articulé en un SGTIA à dominante infanterie (3^e compagnie du 92^e RI) et un SGTIA à dominante blindée (4^e escadron du 1^{er} RIMa). De plus, en cours de mandat, la force Sangaris a été renforcée d'un SGTIA (Guépard ENU, 3^e compagnie du 1^{er} RCP avec une équipe TACP du 35^e RAP), lui aussi à dominante infanterie. Au profit de ses deux, puis trois noyaux, quelques renforts pouvaient s'y rattacher : une section génie (deux groupes de combat et deux groupes travaux) quatre équipes cynotechniques, une équipe TACP...

Dans le but d'appuyer les différents SGTIA, l'équipe TACP a disposé des moyens suivants :

- SGAM² (1 Puma EVS³, 1 Puma transport, 2 Tigres HAD⁴)
- Détachement Fennec (3 versions possibles : T.E, canon de 20mm et CASEVAC⁵)

- QRA⁶ N'Djamena : 2 Rafale (configuration IRS⁷, CAS ou mixte)
- ROIM (un aéronef avec boule optronique)

Considéré comme « élément organique de théâtre », l'équipe TACP a été employée par le PCIAT sous les ordres de son chef d'état-major. Cependant, elle a été détachée au profit des SGTIA afin de les appuyer. Le but étant de faire des propositions au centre des opérations afin de pouvoir assurer la mission sur laquelle l'équipe aura la plus grande plus-value. Celle-ci a pu réaliser un grand nombre de missions telles que des patrouilles, escortes de convois et reconnaissances d'itinéraires tout en effectuant des appuis feux au contact ainsi que des marquages et balisages de zones de poser hélicoptères.

Durant la phase de tension en début de mandat, l'équipe a été mise en situation à plusieurs reprises dans son cœur de métier.

L'intégralité des actions s'est déroulée au cœur même de la ville de Bangui. La particularité de ces contacts est qu'ils se sont effectués de jour et qu'ils ont parfois duré des journées entières, impliquant des déclenchements de séquences de tirs hostiles toutes les deux heures environ. Fait important puisqu'étant la seule équipe TACP sur le théâtre jusqu'en décembre, il est nécessaire qu'elle sache durer parfois plus de douze heures en milieu urbain sans être relevée (les sections d'infanterie étaient relevées toutes les 5 à 6 heures), en sachant observer et être en mesure de riposter sur tout ennemi qui se dévoilerait.

Par ailleurs, malgré la présence avérée d'armement sur lequel l'ensemble des troupes avait visuel, il était très difficile de distinguer une intention hostile d'une simple dé-



monstration de force de la part de l'ennemi, celui-ci étant parfois très difficilement identifiable au milieu des populations civiles faisant leur marché. La retenue du feu peut s'avérer extrêmement contraignante dans des situations parfois litigieuses, pouvant parfois se solder par des pertes au sein de la population civile.

De plus, la population, parfois instrumentalisée, peut servir les desseins d'un ennemi qui contourne aisément les forces amies. Alors focalisée sur une foule très hostile et manipulée,

une section a été prise à partie par cinq tireurs qui avaient contourné le dispositif français. L'équipe, alors en appui au contact, a dû participer à la neutralisation aux côtés de l'infanterie en utilisant les mêmes procédés que celle-ci. Ainsi, l'équipe doit être, en permanence, en mesure de poursuivre sa mission d'appui tout en participant à la réduction d'un ennemi, en suivant les modes d'action de l'unité appuyée.

Au cours du mandat, l'équipe a eu l'occasion d'effectuer deux appuis aériens en zone urbaine.

Le premier, s'est déroulé en pleine rue avec l'appui d'un Fennec en version « tireur d'élite » sur un personnel posté face à un véhicule de la MINUSCA, alors que les forces françaises étaient au contact. L'autorisation de tir a été déléguée au JTAC par le commandant de la force pour traiter un acte hostile qui visait des éléments de l'ONU. Cet événement, permet de montrer que les rôles au sein de l'équipe, alors sous blindage, doivent être parfaitement établis afin de permettre une riposte ou une attaque rapide, tout en assurant une diffusion du renseignement de manière rapide et précise à tous les échelons. Le pilotage de l'engin blindé doit être effectué en complète autonomie par le pilote, qui se retrouve alors « seul » aux commandes de son véhicule. La réactivité et la répartition des tâches sont essentielles au bon fonctionnement d'une équipe dans n'importe quelle situation.

Le second, a été effectué par un Tigre en tir de sommation. Alors en sécurisation du décollage d'un aéronef français, les éléments de Sangaris ont fait face à un affrontement entre deux factions qui s'en sont finalement pris à la force. Afin de permettre à une section de progresser en toute sécurité en vue de s'emparer d'un point tenu par l'ennemi, un « warning shot » a été effectué entre les troupes amies et les positions estimées de l'ennemi. Cela

montre aussi l'emploi non létal de l'appui aérien qui permet aux troupes de progresser en sécurité en zone hostile sans que l'ennemi ne se soit dévoilé.

Le dernier événement marquant, en fin de mandat, fut l'évacuation d'un blessé par hélicoptère. Alors en convoi, un fantassin a été blessé par deux grenades. Prenant l'initiative, l'équipe s'est répartie les tâches en vue de faire poser un hélicoptère d'évacuation sanitaire, permettant au CDU de se focaliser sur la partie tactique et au médecin sur la partie médicale. Il semble donc important que l'équipe soit en permanence prête à effectuer n'importe quelle action dans la troisième dimension. Ceci implique aussi une équipe qualifiée, entraînée et soudée qui sait « débriefer » n'importe quel événement afin de faire progresser l'ensemble des équipiers en ayant une autocritique constructive.

Ce mandat SANGARIS, considéré comme « calme » avant le départ, aura été une excellente expérience, en particulier dans l'emploi réel des appuis aériens et de l'équipe TACP dans sa finalité, que ce soit en zone urbaine ou en milieu ouvert. De plus, les nombreuses qualifications et expériences des équipiers auront permis d'avoir une certaine souplesse dans les manœuvres interarmes. Cette combinaison d'éléments expérimentés permet une articulation optimale de l'équipe, en particulier lors des tensions de début de mandat. Ce dernier aura été extrêmement riche en travail interarmes et interarmées. En effet, trois SGTIA différents ont armé la force avec des moyens d'appui aérien de l'armée de Terre ainsi que de l'armée de l'Air.

¹ Tactical Air Control Party (composée d'un JTAC, d'un NFO et de deux Radios-Pilotes)

² Sous-groupement aéromobile

³ Evacuation sanitaire

⁴ Hélicoptère appui-destruction (version du Tigre en dotation unique-ment au 1^{er} RHC. Machines équipées du missile Hellfire ainsi que d'un canon de 30mm)

⁵ Casualties evacuation

⁶ Quick Response Alert

⁷ Intelligence, Surveillance and Reconnaissance



Les « sangliers » de la B3 du 35^e RAP sautent sur Barkhane

Chef de section de la section appui mortier du GTD-E Barkhane



Projetés en appui du (GTD-E) Groupement Tactique Désert-Est armé par le 8^e RPIMa dans le cadre de l'opération Barkhane au Tchad du 29 mai 2015 au 4 octobre 2015, les « Sangliers » de la 3^e batterie ont rempli le troisième mandat successif du 35^e régiment d'artillerie parachutiste (35^e RAP) dans cette partie de l'Afrique (après les deux menés par les « Black Birds » de la 2^e batterie).

Ce mandat a été marqué par plusieurs temps forts.

L'opération KOUNAMA 4, tout d'abord, où après avoir été mis en place par saut, 87 parachutistes dont 5 artilleurs ont installé une embuscade afin d'interdire les axes empruntés par les flux logistiques des GAT (groupements armés terroristes) entre le sud de la Lybie et le nord du Mali.

Après une courte période de remise en condition sur le camp de KOSSEÏ à N'DJAMENA, l'ensemble du détachement a mené une mission d'« artillerie pure » lors de l'exercice « Raid-Artillerie » baptisée « Sanglier » depuis un hélicoptère CARACAL avec des tirs réels sur le champ de tir de TCHIGCHIKA situé à une cinquantaine de kilomètres d'ABECHE.

Au cours de l'opération KOUNAMA 5, ensuite, six personnels du 35^e RAP ont effectué un saut en opération dans la nuit du 22 au 23 août dans le nord du Niger.

Enfin, dans le cadre de l'opération KOUNAMA 6, cinq personnels du régiment ont effectué un saut opérationnel en zone hostile, portant alors à seize le total des artilleurs paras parachutés lors du mandat.

Fort d'une dotation de quatre-vingt-quatre obus explosifs, le détachement de la B3 a su délivrer des tirs rapides et précis.

Les géographes à la Réunion, une mission PROTERRE et d'appui géographique...

Commandant la 1^{re} batterie géographique



De décembre 2015 à mai 2016, le commandement de la 3^e CIE PROTERRE du 2^e RPI-Ma à La Réunion a été assuré par un commandant d'unité géographe qui disposait sous ses ordres de deux sections PROTERRE issues du 7^e Bataillon de chasseurs alpins et du 44^e Régiment de Transmissions, en plus de la section fournie par le 28^e GG pour cette MCD. Cette unité hétérogène, qui ne s'est constituée qu'au pied de l'avion pour quitter la métropole et dont le déploiement a été prolongé de deux mois suite à l'opération SENTINELLE, a rempli deux missions majeures durant son mandat : garantir la souveraineté de la France dans la zone sud de l'océan indien, en armant 6 détachements successifs sur les îles éparses (Europa et Juan de NOVA), et participer à la protection et à la sécurité des personnes et des installations sur ce territoire.

Dans ce contexte, du 27 janvier 2016 au 31 mars 2016, la deuxième relève de la compagnie sur l'île Europa a été assurée par un détachement du 28^e GG. Outre sa mission classique de protection et d'entretien de cette réserve naturelle de 15km² isolée dans le canal du Mozambique, ces géographes ont reçu pour mission de réaliser une mise à jour de la cartographie locale.

Les 400 kg de matériel technique ayant été affrétés par voie maritime, le détachement a disposé d'un mois pour réaliser les levés topographiques nécessaires à l'élaboration de la carte. Grâce au travail réalisé en amont sur photo satellite et à un échéancier bien précis, les délais ont été tenus sans remettre en cause la réalisation des tâches indispensables à la vie sur l'île. A l'heure d'être relevé par ses camarades du 7^e BCA, les géographes pouvaient retrouver la civilisation avec plusieurs produits à finaliser au quartier : une carte d'EUROPA au 1/15000, deux plans d'infrastructure des zones bâties au 1/500, 1 plan 3D du camp bâti, 1 profil de la piste d'atterrissage.

Ces produits, une fois validés par l'établissement géographiques interarmées, permettront à l'ensemble des FAZSOI de s'appuyer sur des données récentes sur les deux îles éparses, l'île de Juan de Nova ayant déjà été mise à jour par un autre détachement du 28^e GG en 2014.

Les personnels du détachement garderont la satisfaction d'avoir pu « Quand même ! » mettre à profit leur compétence de géographe militaire dans le cadre d'une mission PROTERRE, cela en parfaite autonomie et, fidèles à la devise du 2^e RPIMA, « sans subir ».



Le 28^e groupe géographique à DJIBOUTI : premier déploiement opérationnel de la chaîne géographique projetable

Chef de détachement - commandant la 2^e batterie géographique



Les Forces Françaises stationnées à Djibouti sont sur un site d'entraînement unique pour nos forces armées. La dimension des zones de manœuvre, la rigueur du climat et les possibilités balistiques offertes par le territoire djiboutien constituent un site particulièrement propice à la préparation opérationnelle de toutes les armes, et particulièrement pour les artilleurs qui y sont déployés régulièrement.



Région stratégique et bénéficiant d'importants financements étrangers, le pays se développe rapidement et ces mutations imposaient une mise à jour globale de la cartographie et des produits géographiques associés. Initiée fin 2014, une mission d'appui géographique s'y est déroulée d'octobre 2015 à février 2016.

Cette mission, effectuée par un détachement du 28^e Groupe Géographique d'Oberhoffen a rempli un double objectif sur la base du gagnant-gagnant:

- elle a permis de fournir aux FFDJ une remise à jour complète de la cartographie des zones d'intérêt françaises sur le territoire de Djibouti (production et mise à jour du plan de ville, cartographie au 1/50 000e (toute la moitié sud du pays, soit 12 000 km²) et 1/25 000^e (centré sur les zones de manœuvre et les champs de tir) ainsi que plusieurs dossiers d'appui direct et d'aide au positionnement impératifs aux systèmes d'artillerie (station de déclinaison, réseau géodésique militaire,...) ;



- elle a été l'occasion de mettre en œuvre et de tester la fiabilité technique de la Chaîne Géographique Projetable (CGP), dans un milieu difficile, très proche de celui de la BSS, tout en évoluant dans un cadre sécuritaire plutôt permissif, propice à l'expérimentation à taille réelle. A cet égard, la mission a permis un travail important sur les procédures et l'organisation des travaux.

Voués à apporter un appui GEO aux forces terrestres engagées dans un contexte sécuritaire incertain ou dégradé, les géographes y ont également mis en œuvre le nouveau VAB VAT (Véhicule d'Appui Topographique) récemment adoptés au régiment. Ces véhicules, outre leur capacité à réaliser de nombreuses missions topographiques grâce à des instruments spécifiques (tachéomètre, GPS géodésique, centrale inertielle), permettent de s'intégrer dans une manœuvre interarmes en toute autonomie et sous blindage.

La mission, source d'enseignements précieux pour les géographes, a été un véritable succès :

- les FFDJ peuvent dès aujourd'hui fournir aux troupes ve-

nant s'entraîner tout au long de l'année des cartes à jour et prochainement standardisées de leur zones d'évolution, car la totalité des produits réalisés ont été validés et remis sur place dès la fin du déploiement ;

- l'utilisation des nouveaux matériels en situation extrême a permis d'établir un des meilleurs RETEX techniques dans le domaine de la géographie militaire depuis plusieurs années ;

- le premier déploiement d'un module géographique (réf. PIA 7 : module RENS 909-61) a permis de valider cet ensemble modulaire prévu pour soutenir tout type d'opération de l'Armée française jusqu'à un volume de 5000h.

En définitive ; la mission du 28^e Groupe Géographique s'achève par l'impression au quartier des cartes produites grâce aux moyens d'impression grande capacité (SMI) inclus dans la CGP, ainsi que par des travaux de mise en conformité des données géographiques qui permettront un référencement au patrimoine de défense à l'EGI.



Comment fait-on une carte ?

A l'heure de l'imagerie aérienne et satellitaire de haute définition, la présence de topographes sur le terrain reste indispensable à la réalisation de cartes. Quand le contexte le permet, leur mission est de parcourir la totalité de la zone à cartographier afin de confirmer, densifier ou infirmer les informations existantes dans la base de données géographiques. Il s'agit du complètement cartographique. Cette base de données sera ensuite mise en forme par les cartographes qui fixeront la symbologie nécessaire à l'exécution de la carte.



LES UNIVERSITÉS DE L'ARTILLERIE

Colonel Jean-Armel Sentis
Directeur des études et de la prospective artillerie

Les universités de l'artillerie se sont déroulées cette année à Balard, les 6 et 7 avril 2016, afin de faciliter l'accès des autorités à la demi-journée de restitution.

Si les unités d'artillerie y étaient représentées, en particulier, par une participation active aux groupes de travail, la formule limitait néanmoins un peu l'accès à un public élargi. Il est donc utile d'en faire une courte synthèse dans ce dossier, ce qui doit d'ailleurs encourager ceux qui veulent en savoir plus à se rendre sur le site intradef de l'école, où ils pourront retrouver le procès-verbal de ces travaux, ainsi que les présentations qui ont servi de support aux restitutions. Ils y trouveront, en particulier, le jeu des questions/réponses auquel ont activement participé les autorités aux commandes de l'armée de terre.

A l'heure où une certaine symétrie se ré-impose dans les rapports de force (Ukraine, Daesch), où, *a contrario*, les modes d'actions associés à la guerre révolutionnaire (attentats) sont appliqués sur notre sol, l'artillerie offre un éventail de capacités qu'il est crucial de cultiver au bon niveau, si l'on ne veut pas être démunis dans un avenir proche.

Le décor des universités 2016 a été planté par M. Corentin Bruslein, chercheur à l'IFRI, qui a évoqué la maîtrise des effets, puis 3 tables rondes ont successivement traité de l'aide apportée par l'artillerie au combat du chef interarmes, selon l'approche théorique des principes de la guerre du colonel Foch.



Propos liminaire de l'IFRI sur la maîtrise des effets

La précision est une idée très en vogue dans les artilleries occidentales, elle répond au souci de minimiser les effets collatéraux non désirables ; elle constitue certainement un standard technologique qui tire vers le haut l'industrie d'armement et maintient le pays dans le club des nations qui comptent ; il paraît donc difficile de regarder passer le train. Pour autant, cette évolution est loin d'être innocente sur le plan financier et induit la tentation d'arbitrages excessifs au détriment de la puissance classique. Ne pas avoir suffisamment de bouches à feu, de munitions classiques fragiliserait considérablement nos forces. Dans le Donbass, les avions, les hélicoptères ne volent plus en raison de la menace sol-air ; après la destruction de 2 bataillons en quelques minutes par les feux indirects insurgés, le conflit s'est transformé en duel d'artillerie ; chaque pièce d'artillerie tire de l'ordre de 350 coups par jour (même ordre de grandeur que la totalité des tirs de 155 mm lors de l'opération Serval).



POSTE DE COMMANDEMENT

ACQUISITION

Les conditions du succès : les feux, les moyens RENS et d'acquisition d'objectifs contribuent à la liberté d'action du chef



FEUX

Thème de la première table ronde, la liberté d'action offerte par l'artillerie

Participant à la collecte du renseignement avec ses moyens d'acquisition, prenant une part directe à l'atteinte de l'effet majeur par ses feux, agissant sur les perceptions par son aptitude à produire des effets imprévisibles et sur de vastes espaces, détruisant les capacités d'agression adverses et assurant l'intégration des feux de toutes natures à la manœuvre aéroterrestre, tout en coordonnant les intervenants dans la troisième dimension, l'artillerie reste par excellence l'arme de la bataille, de la bascule décisive.

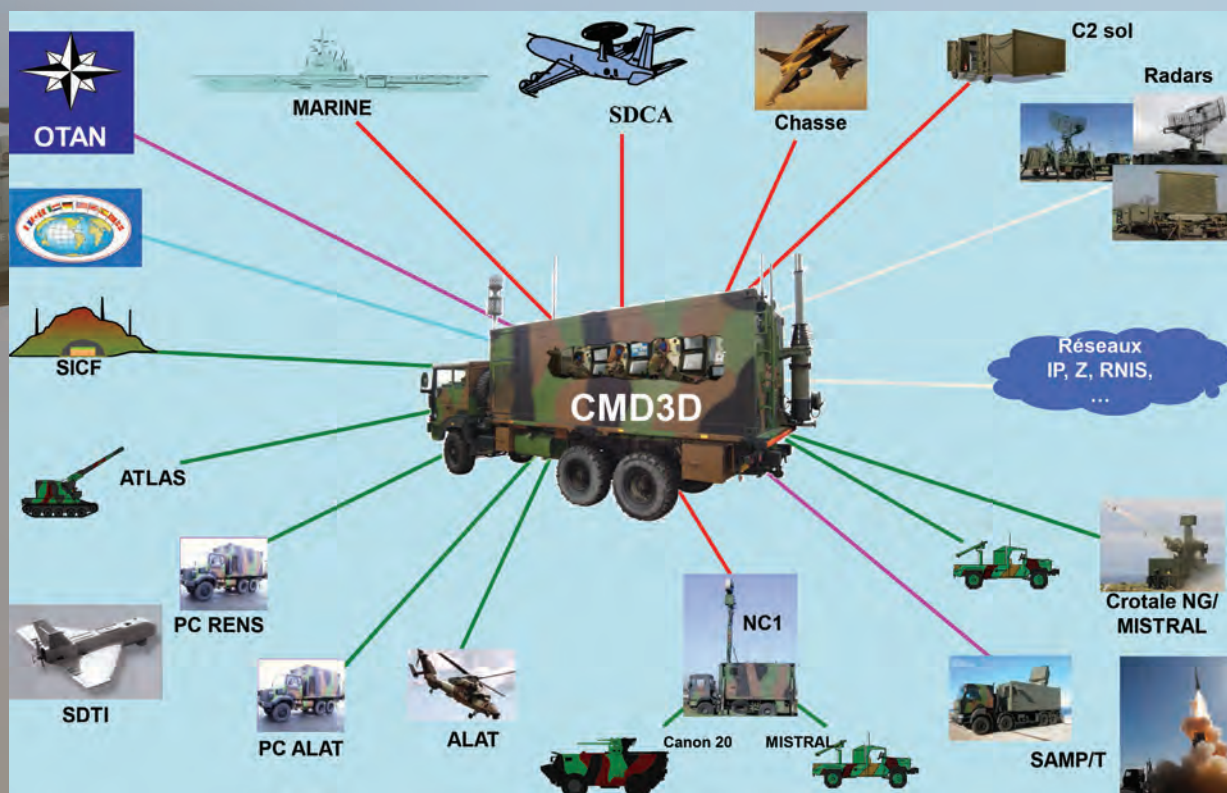
Pour maintenir cette capacité, même si l'on a beaucoup travaillé à faire du sur-mesure, léger, projetable et polyvalent, adapté à des opérations dans lesquelles l'effet doit être obtenu sous contrainte financière forte, avec un contingentement au soldat près, avec une capacité d'emport limitée sur nos bateaux, la tentation est forte de ne plus se soucier de la notion de seuil d'efficacité ; ce seuil reste l'unité d'emploi, la section pour les feux, le DLOC pour le conseil, la coordination et l'observation. Le mal-nommé « groupement d'artillerie à deux pièces » est capable d'effets tactiques mais il lui manquera l'aptitude à la brutalité, qui est parfois nécessaire...

Thème de la seconde table ronde, l'aérocombat : complémentarité ALAT/ART, un impératif pour la concentration des efforts

La complémentarité artillerie/aviation légère doit dépasser le stade actuel de la coordination des actions pour tendre vers celui, nettement plus ambitieux, de la combinaison des effets. Pour y arriver, le développement d'une capacité de coordination des intervenants dans la 3^e dimension, souple et réactive, constitue un préalable. Le développement des synergies artillerie/aviation légère se concrétise dans cette complémentarité des effets, non limités au domaine des feux, et adaptés aux contraintes des milieux spécifiques à l'aérocombat. Ces synergies ne seront pleinement exploitées que si elles se cultivent au plus tôt, bien en amont des projections opérationnelles.

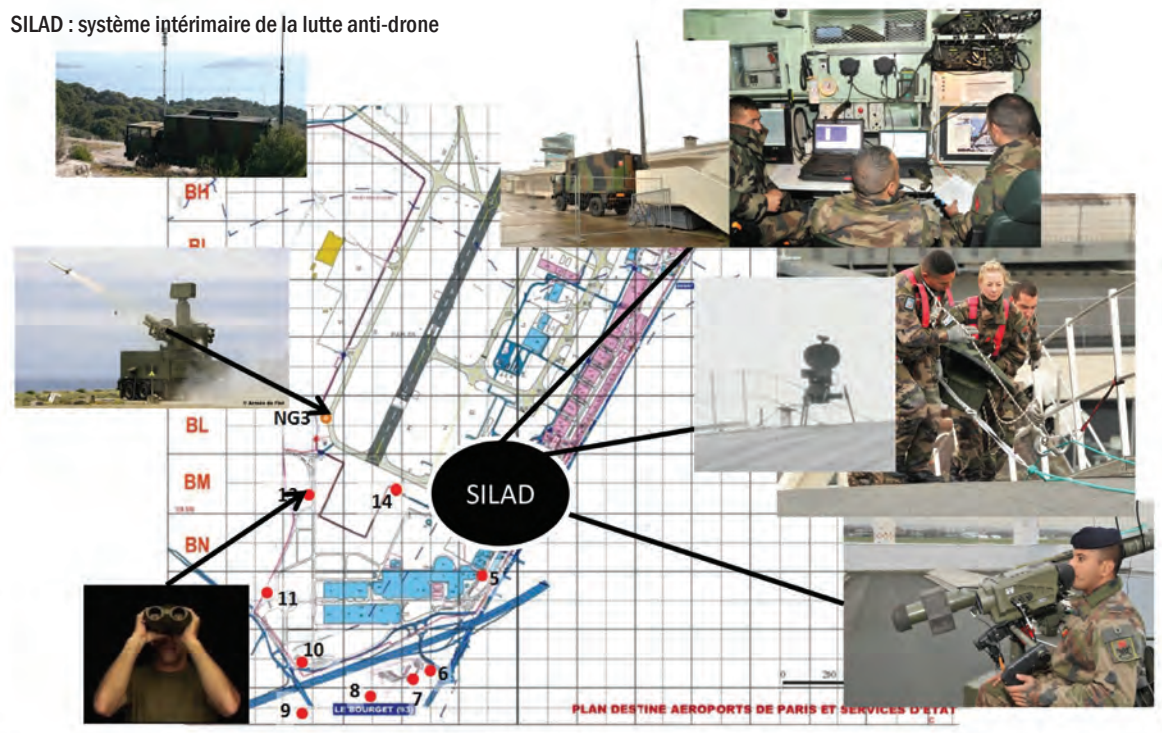
Cela passe probablement par des protocoles entre le CFT et le COMALAT. Au niveau local, cette problématique se développe grâce à la proximité des écoles et devrait rendre cette coopération interarmes naturelle aux prochaines générations.

Les réflexions vont devoir se positionner sur le degré d'intégration de certaines unités d'artillerie, dont certaines ressortissant du domaine renseignement, au pilier aérocombat. *A contrario*, l'ALAT aura besoin de l'artillerie pour former ses cadres à la mise en œuvre des feux indirects, à la coordination dans la troisième dimension, à l'emploi des liaisons de données tactiques.





SILAD : système intérimaire de la lutte anti-drone



Thème de la troisième table ronde, engagement de l'artillerie sur le TN : des atouts pour une meilleure économie des moyens

Surveillance dans le cadre des missions de prévention (radar ou imagerie pour la sécurisation de tirs M51, défense du site de Kourou), participation aux dispositifs particuliers de sûreté, mise en œuvre d'un système intérimaire de lutte anti-drones (COP 21), sont autant de missions où l'artillerie participe à l'action sur le théâtre national de façon intelligente, car utilisant ses capacités et y maintenant ses savoir-faire.

D'autres développements sont envisageables : appui des actions de surveillance zonale des forces de sécurité intérieure, concours au GTIA PROTEUS (avec DLOC, radars, drones, voire feux, particulièrement sol-air).

L'artillerie offre enfin des capacités d'aide à la décision et d'appui au commandement. Ce réservoir réactif de capacités inclut, entre autres, des moyens de déconfliction et de suivi de situation en complément des moyens aériens, l'interprétation d'image (61^e RA) ou enfin un appui cartographique (28^e GG).

En guise de conclusion pour ce bref panorama, revenons quelques instants sur la façon de procéder.

Si les pas du pèlerin maintiennent le cap de la méditation, en retour la méditation du pèlerin lui permet de poser les pas suivants ; si le chemin est méthode, la méthode est également chemin. Le centre de gravité du père de l'arme, sa responsabilité vis-à-vis du CEMAT, sont de garantir la cohérence du régiment d'artillerie, ensemble organique de référence destiné à préparer les missions qui, par nature, laisseront une place importante à l'imprévisible.

L'artillerie ne trouve pas sa finalité en elle-même mais dans le service qu'elle rend, à l'infanterie, à la cavalerie et désormais à l'ALAT, pour un premier cercle et à tout combattant qui pourrait avoir besoin de ses feux, renseignements, coordinations. Une réflexion qui ne s'intégrerait pas naturellement à la direction générale donnée à l'armée de terre, en liaison avec les autres armes, dans un dialogue constructif avec les autres armées, pourvoyeuses elles aussi de feux, renseignements et partageant la 3^e dimension, serait stérile.

C'est le sens de la méthode retenue. La réflexion conduite par l'artillerie, fruit de 4 mois de travaux, a été délivrée par des auditeurs d'horizons très divers, portant une parole collective très riche. C'est finalement cette aptitude à la synthèse en vue de construire l'avenir qui a marqué nos invités. Il convient maintenant d'exploiter les conclusions et de se préparer à la prochaine édition.

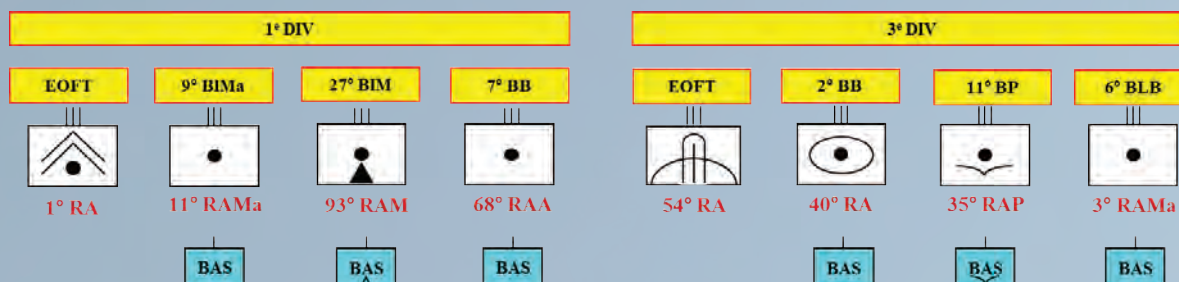
VIE DE L'ARME



LA CRÉATION DES BATTERIES D'ACQUISITION ET DE SURVEILLANCE (BAS), UN NOUVEL OUTIL DANS LES MAINS DE LA BRIGADE

Chef du bureau études générales - doctrine
Direction des études et de la prospective artillerie

Cet été, les batteries de renseignement brigade (BRB), du chantier renseignement, laissent la place aux batteries d'acquisition et de surveillance (BAS), du chantier feux.



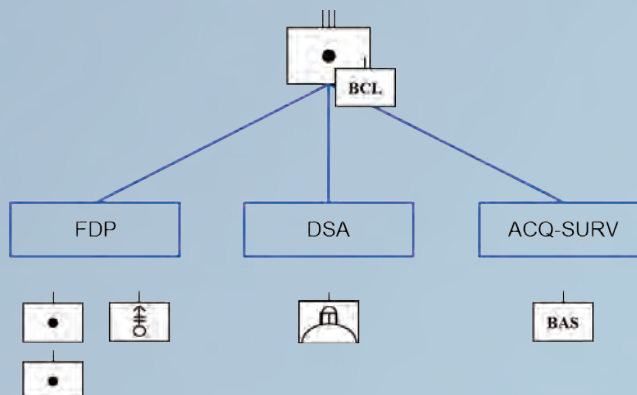
Unité ayant vocation à mettre en œuvre et à conduire la manœuvre coordonnée de ses capteurs, la BAS a pour mission de :

- **surveiller** dans les intervalles et dans la profondeur de la zone d'action de la brigade,
- **acquérir** des objectifs,
- participer au processus de **ciblage de niveau tactique**,
- participer à la **collecte du renseignement** dans la zone d'intérêt de la BIA,
- contribuer aux actions de contre-batterie, en mesure de participer à la protection de la force.

Unité amenée à agir préférentiellement en coordination et en synergie des batteries « Feux dans la Profondeur » (FDP) et « Défense Sol Air » (DSA), la BAS participe à la polyvalence capacitaire des régiments d'artillerie de BIA.

Aux ordres de son commandant d'unité, la BAS s'articule autour de :

- une section de commandement,
- trois sections d'acquisition/surveillance,
- et de deux DLOC.



STERNA

Système inertiel d'acquisition de cibles sans compas magnétique ni GPS, et qui repose sur un capteur inertiel.

Offre des capacités de portée et de précision comparables à celles du TP-NG, avec l'avantage d'un poids léger et d'une taille compacte.

BOR-A

Radars qui combinent la surveillance des cibles terrestres, navales et évoluant à basse altitude en un système radar grâce auquel les cibles mobiles seront détectées, localisées, classifiées automatiquement et poursuivies de jour comme de nuit par tout temps à des portées jusqu'à 40km (80km en option). Personnel : jusqu'à 15km / véhicule léger : jusqu'à 25km / char : jusqu'à 39km



Les trois sections d'acquisition/surveillance, employées préférentiellement dans le cadre d'une manœuvre multi-senseurs, regroupent des capacités complémentaires :

- **la section radar** est équipée de 4 RASIT, puis court terme, de MURIN sur VBMR SA2R ACQ ;
- **la section image mini-drone** est équipée de 4 DRAC, puis à terme, de SMDR ;
- **la section légère d'appuis spécialisés (SLAS)** constitue le réceptacle naturel des capacités rares d'ACQ/SURV et des innovations technologiques (SCORPION étape II). Elle sera ainsi équipée à moyen terme de plusieurs types d'équipements spécifiques (imagerie mini-drone, systèmes de capteurs terrestres déposables...).

Dans l'immédiat, dès l'été 2016, et dans l'attente de la livraison de ses nouveaux équipements, la SLAS peut s'articuler de deux manières, en fonction de la mission confiée :

- en module d'observation d'artillerie sous la forme d'un EOC¹, avec moyens d'observation légers d'artillerie, kits VIPER et TP NG / STERNA ;
- en module moyen d'acquisition et de surveillance spécialisé au service de BOR-A.

¹ EOC : Élément d'Observation et de Coordination

FOCUS

SEPHIRA

Principe

La station d'élaboration de profils atmosphériques et de radiosondage de l'artillerie (Séphira) a comme fonction principale de fournir des données météorologiques à l'artillerie sol/sol. Ces données sont établies à partir

de modèles de prévision eux-mêmes complétés par des radiosondages. La diffusion de ces données est ensuite assurée par la chaîne ATLAS.

Le meilleur profil météorologique est établi en 2 phases. Il s'agit tout d'abord d'utiliser les données météorologiques (prévisionnelles et mesurées) des centres météorologiques civils et militaires puis d'en contrôler la qualité et la validité. Cette phase de contrôle se fait par comparaison entre les prévisions et les profils mesurés localement par sondage.

Séphira est modulable selon 4 configurations allant de la plus légère à la plus complète.

Le module minimal permet de capter les relevés météo par valise Inmarsat et de les recouper par sondages optiques. Cette micro station est mise en œuvre par un opérateur.

Le module Séphira le plus complet (groupe météo-sondage à 0/1/3 et 2 PVP) possédant 7 jours d'autonomie de relevées et de radiosondages.



Ballon de radiosondage en phase de préparation

Calculateur pour le radio sondage



Situation

Adopté en 2014, ce nouveau système arrive dans les forces en remplacement des stations Sirocco. Chaque régiment d'artillerie sol/sol sera doté d'un système Séphira (à deux PVP) pour le deuxième semestre 2016.

L'école d'artillerie recevra le premier de série à compter du mois de juillet 2016 pour assurer les formations des opérateurs.



Chef du bureau pilotage de domaines
Direction des études et de la prospective artillerie

Les réorganisations de l'été 2016 ont pour objectif de garantir un appui feux cohérent et équilibré aux unités de contact du pilier SCORPION.

L'artillerie constitue la fonction opérationnelle qui permet d'intégrer les feux dans le combat interarmes à tous les niveaux tactiques. Dans le nouveau modèle elle doit se positionner au niveau division, en parfaite cohérence avec les efforts d'intégration consentis depuis 10 ans aux niveaux brigade, GTIA et S/GTIA. Afin d'accroître sa visibilité et donc son employabilité en préparation opérationnelle comme en opérations au profit direct de l'interarmes, l'organisation de l'artillerie reposera sur 6 régiments de brigade interarmes identiques et 2 régiments à vocations uniques de niveau division.

1. L'acquisition spécialisée : les Batteries d'acquisition et de surveillance

Cf. article «Création des batteries d'acquisition et de surveillance (BAS)»

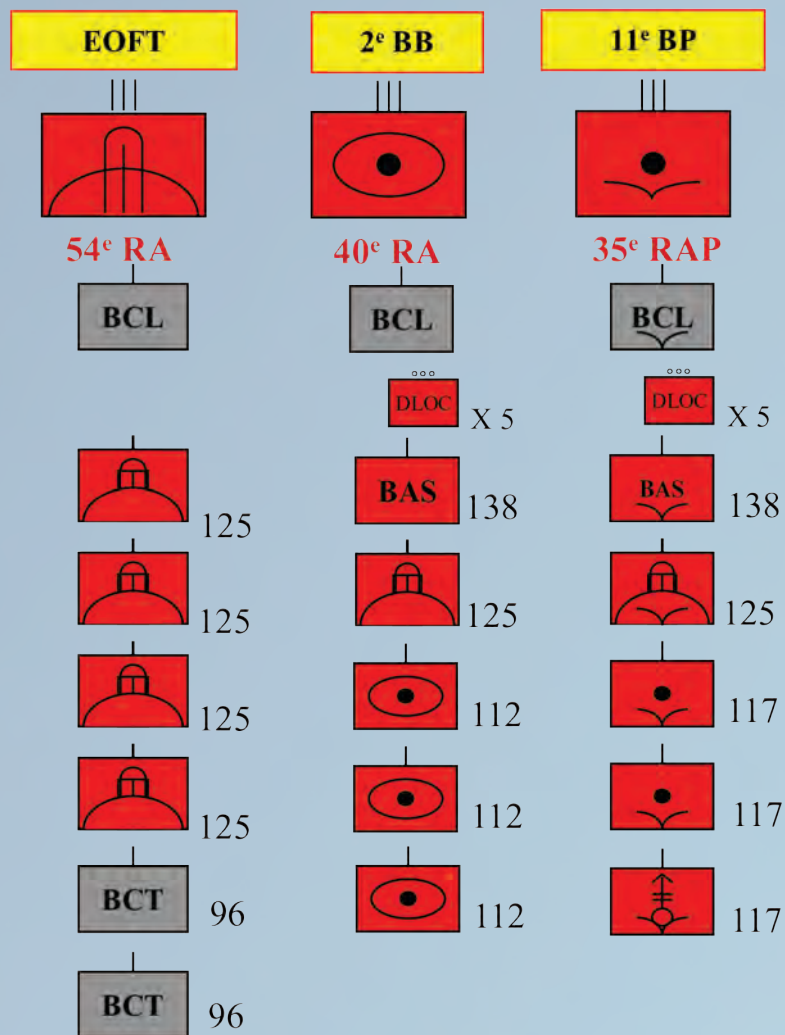
2. L'intégration des appuis feux interarmes et interarmées

L'intégration des appuis feux interarmes et interarmées à la manœuvre du chef IA au contact pour les niveaux GTIA à section/peloton demeure effectuée par un DLOC.

Dans le but de garantir la préparation opérationnelle des unités au contact (INF/CAV/ALAT/FS) et l'efficacité opérationnelle de l'AdT, il convenait d'éviter le décalage entre le nombre d'entités tactiques appuyées et le nombre de DLOC. La problématique du nombre de DLOC à armer est fondée notamment sur la nécessité de ga-

L'ARTILLERIE

3^e DIV



rantir l'autosuffisance de la BIA, à la fois en projection et en préparation opérationnelle, par l'abonnement des DLOC aux régiments de mêlée.

Le segment avant de l'artillerie sera donc densifié pour arriver à 31 DLOC homogènes à 4 EOC dans un souci de cohérence opérationnelle.

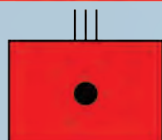
3. La structure des régiments d'artillerie de BIA

La recherche de la plus grande homogénéité des RA de BIA, en maintenant des capacités de commandement (cellule C3D/BIA), d'acquisition (DLOC), de feux sol-sol (canon/mortier 120mm) et sol-air (mistral/canon 20mm) est recherchée. Chaque RA sera structuré de la façon suivante : 1 batterie d'acquisition et de surveillance, 1 batterie de commandement et de logistique, 3 batteries

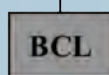
« AU CONTACT »

1^{ère} DIV

6^e BLB



3^e RAMa



X 5



138



125



117

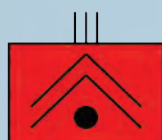


117

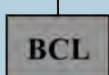


117

EOFT



1^{er} RA



X 2



118



118

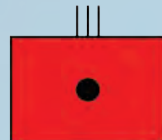


104

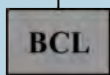


104

9^e BLBMa



11^e RAMa



X 5



138



125



117



117

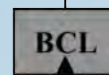


117

27^e BIM



93^e RAM



X 4



105



125



117

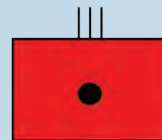


117

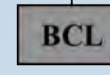


117

7^e BB



68^e RAA



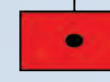
X 5



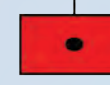
138



125



117



117



117

de tir sol-sol (capacité d'agression de l'appui feu indirect) et 1 batterie sol-air (capacité DSA).

Les DLOC actuellement administrés par les BCL seront transférés vers les BAS pour répondre, en volume, aux exigences de la mission SENTINELLE (capacité à armer 1 PROTERRE 2 ou 3 ; effectifs BAS sans DLOC = 72, avec DLOC = 138).

La structure du 40^e RA sera normée dès 2016 sur le modèle des autres RA en perdant une unité sol-sol et en créant une BSA. Avec un parc CAESAR limité à 77 pièces et un seuil capacitaire du parc canon 155mm fixé à 90, les AUF1 doivent être conservés afin de répondre aux contrats OPS (SJO) et tant que leur remplacement n'est pas effectif.

4. L'artillerie de niveau division

La valorisation des composantes uniques fournies par le 1^{er} RA et le 54^e RA se fera au niveau division, par intégration en tant qu'éléments organiques des futures divisions.

Les capacités spécifiques de ces deux régiments ne peuvent donner leur pleine mesure qu'en étant coordonnées au niveau des divisions opérationnelles. Ce positionnement permettra de valoriser les effets d'ensemble fournis par l'artillerie aux forces terrestres (coordination des intervenants 3D de niveau haut, frappes dans la profondeur tactique, ciblage, contrebatterie, défense sol-air et protection de la force), sans pour autant réduire la possibilité de déployer ces moyens au profit du niveau brigade.



A HAGUENAU, LE CANON DE 155MM DIT « LONG TOM » RETROUVE UNE NOUVELLE VIE

Commandant d'unité de la batterie de commandement et de soutien

Artilleurs de cœur, les géographes mettent un point d'honneur à entretenir les pièces d'artillerie du quartier Estienne pour illustrer leur attachement aux traditions et maintenir vivace l'héritage d'artillerie de la garnison d'Haguenau - Oberhoffen.

Ainsi, durant trois semaines, une équipe de géographes a remis en peinture le 155mm « LONG TOM » appartenant au musée de l'artillerie de Draguignan et conservé par le 28^e Groupe Géographique. Pris au jeu et fier de participer à la conservation d'une pièce d'artillerie, ils n'ont pas compté leur temps pour mener leurs travaux avec un souci poussé du détail. S'appuyant sur le manuel technique du département américain de la guerre d'époque (TM 9-350), ils ont pu procéder aux démontages de nombreuses pièces (culasse,...) pour réaliser une réfection plus complète.

Cette expérience conduite sous l'égide d'un sous-officier expérimenté a également permis aux géographes d'enrichir leurs connaissances d'artilleur sur l'histoire de ce modèle. Evolution de la première gamme d'obusiers américains apparus en 1939, les « T3 8in howitzer », le M1 a subi quelques modifications inspirées du canon de 155 mm « GPF » français et l'ajout d'un châssis à 8 roues pour accroître sa mobilité. Surnommé le « LONG TOM » pour sa forte puissance de feu à longue distance, sa cadence de tir était de 8 coups en 10 minutes et une portée de 23 100m. Ce canon fut engagé sur les différents théâtres d'opération de la Seconde guerre mondiale, dont notamment la bataille de Normandie, à partir des opérations conduites en Afrique du Nord en 1943. Grâce à la loi prêt-bail, un petit nombre de « LONG TOM » furent employés par la Grande-Bretagne et la France.

Le nouveau chantier de restauration du 28^e GG concerne un canon Flak de 88mm appartenant lui aussi au musée de l'artillerie. Ces travaux seront terminés pour la passation de commandement régimentaire à la fin du mois de juin 2016.



Le LONG TOM avant restauration

Le LONG TOM après restauration



Le canon de 88mm en restauration



LE 28^E GROUPE GÉOGRAPHIQUE RENOUVELLE LA TOTALITÉ DE CES CAPACITÉS OPÉRATIONNELLES

A l'été 2016, devrait être prononcée la mise en service opérationnelle de la chaîne géographique projetable (CGP) qui permettra de déployer en toutes circonstances un appui géographique adapté.

Conçue pour assumer le rôle de nation cadre OTAN, elle apporte la cohérence sur l'ensemble des capacités, Commandement et Contrôle, Acquisition, Exploitation et Analyse, Reproduction et Diffusion. Organisée en modules, elle garantit de plus la faculté d'adaptation des détachements géographiques au contexte de projection : adaptation en volume à la force appuyée, adaptation capacitaire à la durée du déploiement, adaptation des porteurs au niveau sécuritaire (de la zone hostile à la mission de coopération).

Le 28^e GG peut désormais se déployer en autonomie avec ses Modules géographiques projetables (MGP) sur GBC180 et en appui direct des unités avec le Véhicule d'appui topographique (VAT) sur VAB. Certains de ces moyens ont déjà fait leur preuve à Sangaris, Barkhane ou lors d'un déploiement de quatre mois à Djibouti.

La mutation se terminera en 2017 avec la validation de la nouvelle organisation, la mise en place des nouveaux parcours professionnels et des stages rénovées dans son Centre de formation délégué.

2016 : 70^E ANNIVERSAIRE DU GROUPE GÉOGRAPHIQUE

Commandant la batterie de commandement et de soutien

Le 28^e groupe géographique tient ses origines et sa tradition de l'ancien Service géographique de l'armée (SGA) qui, avant 1940, avait la responsabilité entière de la réalisation des cartes. Le SGA pourvoyait à tous les besoins cartographiques tant civils que militaires de la France et de l'Union française.

Lors de l'armistice du 1^{er} juillet 1940, dans le but de soustraire des effectifs militaires à l'armée d'armistice, le Service géographique de l'armée est supprimé et remplacé par l'Institut géographique national (IGN), organisme civil rattaché au ministère des travaux publics.

Dès 1943, pour répondre aux besoins de reconquête de la France, des compagnies de géographes militaires sont recréées par remilitarisation in situ des détachements de l'IGN en Afrique du Nord. Il s'agit des 31^e et 32^e compagnies géographiques.

Après la guerre, quelques unités géographiques militaires furent créées pour les besoins spécifiques des armées.

C'est ainsi qu'est créé le 16 mai 1946, au fort de Montrouge en région parisienne, le groupe géographique autonome. Réorganisé en 1947 et 1948, il rejoint Joigny à partir de 1949 et prend l'appellation de Groupe géographique en 1950. Suite aux différentes réorganisations, il prendra successivement les noms de Régiment géographique en 1972, de Batterie géographique en 1976, à nouveau de Groupe géographique en 1979 et enfin de 28^e groupe géographique en 1999. En 2010 après 61 ans passés à Joigny, il est transféré en Alsace à Haguenau, dans le camp d'Oberhoffen.

En 2016, le 28^e groupe géographique célèbre donc les 70 ans de la création du groupe géographique autonome dont il est l'héritier direct.



LE SDT FUTURS DRONES DE L'ARMÉE DE TERRE

À l'occasion de sa visite du site Sagem (groupe Safran) de Montluçon, Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, a assisté à la formalisation du contrat de réalisation du programme « système de drones tactiques » (SDT), par le directeur général adjoint de la DGA et le directeur général de Safran. Ce marché prévoit la livraison de 2 systèmes opérationnels destinés à l'armée de terre, composés chacun de 5 vecteurs aériens de type Patruller, 2 stations sol pour le pilotage et le contrôle des drones et des moyens de communication. Il comprend également l'acquisition d'un système de 4 vecteurs aériens et 2 stations sol pour la formation et l'entraînement en métropole, ainsi que l'acquisition du système de soutien. Il couvre par ailleurs le maintien en condition opérationnelle pendant une durée de 12 ans.

Ces matériels remplaceront les systèmes de drones tactiques intérimaires (SDTI), en service depuis 2004 au 61^e régiment d'artillerie de Chaumont. Le programme SDT répond au besoin opérationnel de l'armée de terre en offrant des performances accrues en termes d'endurance, de qualité des images produites et d'empreinte logistique ainsi qu'une capacité de recherche plus efficace obtenue par une approche multi-capteurs. Le SDT aura ainsi une capacité d'emport simultanée de deux charges utiles (optique/infrarouge/laser et radar dans un premier temps, une charge utile de guerre électronique pouvant dans un second temps se substituer au radar).

Pour la réalisation du programme, Safran s'appuiera sur le « Cluster Patruller », groupement de PME de hautes technologies majoritairement françaises, qui apportera des briques technologiques déterminantes pour la performance de la cellule et de la chaîne de mission. L'aéronef repose sur un partenariat avec la société allemande Ecarys (Stemme), avionneur réputé dans le domaine des moto-planeurs et avions légers.

« AU CONTACT »



LE 1^{ER} RA REJOINT LA 1^{RE} DIVISION

Chef B3 de la 1^{re} DIVISION

Après le 19^e RG en août 2015, la 1^{re} Division (1 DIV) accueille au 1^{er} juillet 2016 le 132^e BCAT et le 1^{er} RA. Cet endivisionnement revêt pour le 1^{er} RA un caractère singulier. Riche de ses 345 années d'épopée militaire, fort de son large spectre de compétences reconnues, agile par ses six années en appui de la 7^e BB et parfaitement crédible après le déploiement réussi du LRU en BSS, le Royal Artillerie ne peut que tirer avantage de ce positionnement comme unité d'appui feux indirects aux vocations aussi bien tactiques qu'opératives. **Par cet endivisionnement, le 1^{er} RA valorise une véritable expertise feux de niveau 2, développe un réel savoir-faire aérocombat et enfin inscrit ses moyens feux et acquisition dans le processus du ciblage.**

Tout d'abord, au sein de la 1 DIV, le 1^{er} RA endosse le rôle d'**élément endivisionné délivrant des feux dans la profondeur, assurant la contre-batterie et participant à la protection des forces.** Conservé aux ordres ou adapté, il appuie l'interarme du niveau 5 à 1, **participant directement à la liberté d'action du chef interarmes.** Fort de son expertise, il participe au renforcement des Fire Support Coordination Centers des niveaux 1 & 2.

Par ailleurs, il prend pleinement part au **1^{er} champ du GAAC (Groupe d'adaptation à l'aérocombat)** avec

un DLOC, une équipe FAC, une section MO120 et un groupe SL2A/GA10. Orientant sa préparation opérationnelle vers l'aérocombat, le contrat opérationnel confié par la 1 DIV au 1^{er} RA intègre le développement et l'entretien de ces savoir-faire, comme la projection prioritaire des capacités formées en appui de la 4^e BAC.

Enfin, avec la 1 DIV, le 1^{er} RA s'inscrit dans **la chaîne à haute valeur ajoutée du ciblage interarmées et dans le développement actuel du ciblage tactique terrestre.** Il participe bien sûr au cycle du ciblage des niveaux 1 et 2 comme il prend une part importante au traitement terminal des objectifs par ses effecteurs précis, lointains et discriminants.

Ainsi, **l'endivisionnement du 1^{er} RA valorise pleinement ses capacités opératives et interarmées tout en lui garantissant une empreinte interarmes pérenne** par l'appui des régiments de la 4^e BAC et de la BFA. Les solides traditions franc-comtoises, la proximité conservée avec les unités de la 7^e BB et l'engagement opérationnel permanent facilitent d'autant plus la mise en place de cette vertueuse subordination. **Un nouveau défi captivant pour un régiment qui ne cesse de s'adapter depuis 1671.**

LE 54^E RA REJOINT LA 3^E DIVISION

Chef BOI - 54^e RA



Après six années passées au sein de la 7^e brigade blindée où il a parfait sa connaissance de l'interarmes, le 54^e régiment d'artillerie (RA), régiment référent de la défense sol-air (DSA) de l'armée de Terre, a rejoint, le 1^{er} juillet 2016, la 3^e division créée 12 jours plus tôt dans le cadre du modèle « au contact ».

Pour le 54^e RA, devenir élément organique des forces terrestres endivisionné ouvre des perspectives nouvelles avec une subordination organique plus en conformité avec son niveau d'emploi au niveau 1 ou 2 : connaissances mutuelles, meilleure prise en compte des capacités DSA et de coordination des intervenants dans la 3^e dimension jusqu'au niveau commandement de composante terrestre, renforcement des Fire support coordination cell dans les domaines DSA, I3D et ASM,...

Cette nouvelle subordination permettra au 54^e RA de contribuer de manière plus efficace à la complexité des combats aéroterrestres d'aujourd'hui et de demain.



10 ANS D'ENGAGEMENT POUR LES RADARS COBRA DU LIBAN

Officier communication - 1^{er} RA

Le 11 septembre 2016, le 1^{er} régiment d'artillerie fêtera les 10 ans de présence en continu des COBRA au Liban. Ces artilleurs localisent, à l'aide de leur système d'arme, les batteries et analysent leur trajectoire de tir jusqu'à 40 km. Leurs deux sites d'observation permettent une surveillance de toute l'aire d'opération.



Il y a 10 ans, France 2 annonçait le premier déploiement des artilleurs COBRA au Proche-Orient. Deux ans après la réception du 1^{er} radar, le capitaine Olivier préparait ses 50 artilleurs pour un long voyage, de l'autre côté de la Méditerranée. Quittant le quartier Ailleret pour 5 mois, le premiers tiers a embarqué à bord du TCD Foudre, de Toulon à destination de Beyrouth. Les radars ont été acheminés par cargo, le Fast Arrow, spécialement affrété pour transporter le matériel lourd destiné à équiper le dispositif de la Force Intérimaire des Nations Unies (FINUL), qui se renforce avec l'adoption de la résolution n° 1701 visant à stopper le conflit israélo-libanais de 2006. Après 15 jours à Beyrouth, les artilleurs rejoignent leur camp de toile dans le sud Liban, à une dizaine de kilomètres de la Blue-line*.

C'est une aventure exaltante que vivent ces pionniers au pays des Cèdres, une aventure qui continue aujourd'hui. Si les missions se sont élargies avec l'engagement des artilleurs au Mali avec le SL2A et le GA10

ou encore à Sentinelle, les « COBRA » continuent de servir fidèlement sous le béret bleu avec grand professionnalisme et une humilité qui les caractérise. Le maréchal des logis Sébastien a fêté son 1000^e jour de présence au Liban après sept mandats. Le maréchal des logis David a passé 10 mois sur 12 au Liban en 2006. Le sergent-chef Noelle alors 1^{re} classe était la première féminine à être projetée, début d'une longue série d'engagements opérationnels sur le COBRA.

Autant d'hommes et de femmes qui méritent d'être connus tant leur abnégation et leur sens du dévouement est exemplaire. Le 1^{er} RA est le seul régiment détenteur de ce système d'arme, régiment auquel sont fiers d'appartenir les « COBRA ».

* ligne de démarcation tracée en 2000 par l'ONU après le retrait israélien du Liban mettant fin à l'occupation



L'ÉTENDARD DU 1^{ER} RAMA CONFIE AU 11^E RAMA



Le 31 août 2015, le 11^e régiment d'artillerie de Marine a reçu la garde de l'étendard de son grand frère le 1^{er} RAMa à Fréjus le jour de commémoration des combats de Bazeilles.

C'est dans la crypte du musée de Fréjus, en présence du père de l'Arme et de l'ensemble des chefs de corps des régiments TDM, que l'étendard du 1^{er} RAMa a été confié au 11^e RAMa. En recevant cet emblème riche de 14 noms de batailles, le 11 s'attachera à faire perdurer les traditions du plus ancien régiment d'artillerie de Marine qui a notamment fait partie de la Division Bleue. Depuis que l'étendard du 1^{er} RAMa est gardé au camp de la Lande d'Oué, il a déjà été mis à l'honneur à plusieurs reprises, notamment à l'occasion des commémorations des batailles de Champagne, page d'histoire commune du 1^{er} et du 11.

PREMIER VOL EN A400M POUR LE CAESAR

Officier communication - 11^e RAMa

Mardi 29 septembre 2015, le 11^e RAMa a effectué la première expérimentation de transport aérien du CAESAR en A400M.

Les bigors du 11^e RAMa ont rejoints l'aéroport d'Angers afin d'expérimenter le transport de leur matériel majeur à bord de l'A400M, dernier fleuron de l'armée de l'Air. Après la vérification des modalités techniques d'emport avec l'escadron de transport Touraine (BA123) qui armait l'équipage de l'avion, le CAESAR a été mis en place dans la soute de l'avion à l'aide d'un treuil pour un maximum de précision. Après le montage d'une trentaine de chaînes d'arrimage et de tendeurs, le CAESAR a effectué son premier vol en prenant la direction de Chambéry. Le décollage et l'atterrissage n'ont eu aucun effet sur le véhicule dont le canon avait également été solidement fixé. Le débarquement du véhicule a eu lieu à Angers, au retour de Chambéry.

Après un premier test d'embarquement dans l'A400M en début d'année 2015, c'était la première expérimentation avec vol pour ce canon de plus de 15 tonnes.



UN ANCIEN CAPITAINE DU XV DE FRANCE

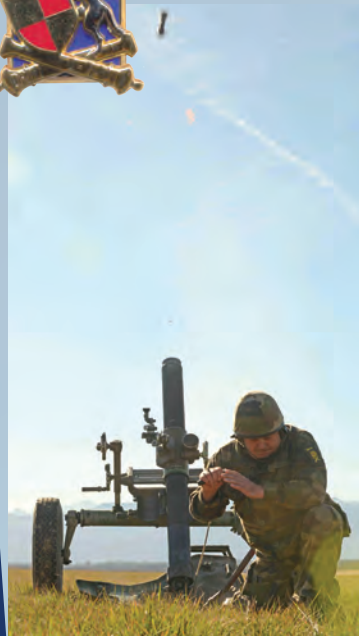
PARRAIN DU 35^E RAP (TARBES)

Officier communication - 35^e RAP



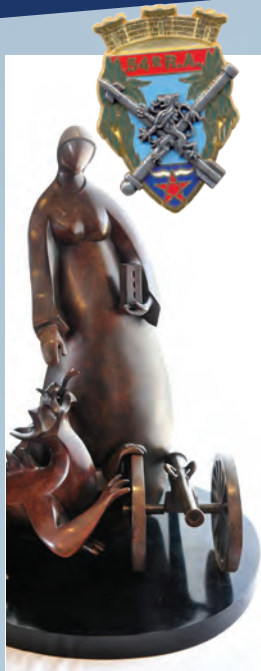
Ancien capitaine du XV de France (51 sélections), Philippe DINTRANS est depuis le 4 décembre 2014, le parrain du 35^e régiment d'artillerie parachutiste (35^e RAP).

Fidèle à chaque cérémonie au sein du quartier Soult depuis son intronisation, il a procédé mercredi 27 janvier 2016, aux côtés du colonel MARCHAND (chef de corps du 35^e RAP) à une remise de médaille de la protection militaire du territoire agrafe « Sentinelle ».



Quelques heures plus tard, au camp militaire de GER, un bruit assourdissant retentit, un « pelo » (un obus de mortier de 120mm) vient d'être tiré à près de 365 mètres par seconde. Avec ce tir, l'ancien international de rugby entre officiellement de la grande famille des artilleurs.

Admiratif de l'engagement des artilleurs parachutistes de sa chère ville de Tarbes, l'ancien international français se rendra à Paris en avril prochain dans le cadre de l'opération « Sentinelle » afin de rencontrer les soldats du 35^e RAP déployés sur place.



LE 54^E RA INAUGURE SA SCULPTURE DE SAINTE-BARBE

Attaché à l'unité de notre arme et à la préservation de nos traditions, le général Royal, commandant les écoles militaires de Draguignan et l'école d'artillerie, a exprimé le souhait que chaque régiment d'artillerie donne place dans ses murs à une représentation sculptée de notre sainte-patronne, Barbe.

Mardi 22 mars 2016, les artilleurs hyérois du 54^e RA ont eu le plaisir d'inaugurer la sculpture de cette icône fédératrice, en présence du colonel Sentis, représentant le général Royal. Placée dans la salle de tradition du régiment, cette œuvre permet à chaque soldat de se souvenir qu'il a une histoire et qu'il est héritier d'une longue tradition. Elle l'invite également à interroger le présent, à donner du sens à ses actes et à consolider ce qui l'unit à ses compagnons d'armes. Enfin, elle fait écho de ce qui constitue son horizon : la réussite de ses missions opérationnelles, le respect des valeurs fondamentales de son métier et de son engagement à servir, la qualité de ses relations, de la cohésion et de la solidarité avec ses compagnons d'armes.

« Et par Sainte-Barbe, vive la bombarde ! »



MDL PINGAUD : ses frères d'armes n'oublient pas

Officier communication - 68^e RAA
Crédit photo - 68^e RAA

Dimanche 6 mars 2016, le régiment a rendu hommage au maréchal des logis Wilfried PINGAUD pour le 3^e anniversaire de sa mort au combat.

Engagé dans l'opération SERVAL au Mali dès janvier 2013, il intervient dans des opérations de sécurisation menées par les forces maliennes, africaines et françaises autour de la ville libérée de Gao. Son équipe conduit des opérations de fouilles dans la région de TIN KERATEN, en cette journée de mars. Des groupes terroristes accrochent violemment le détachement. Wilfried PINGAUD sera mortellement touché.

« Le brigadier-chef Pingaud servait au Mali depuis six semaines. Il était âgé de 37 ans. Son courage et son sacrifice l'honorent. Je m'associe à l'hommage que lui rendent ses compagnons d'armes et les Français, dont il a défendu la liberté et la sécurité face aux terroristes au cœur de l'Afrique » déclarait Jean-Yves Le Drian à l'annonce de sa mort.

La petite commune de Charrette en Isère, où réside sa famille, a inscrit son nom sur le monument aux morts. Le 68^e RAA a honoré son camarade d'arme, mort pour la France. En hommage, la cohorte 2016 des engagés volontaires de la 3^e brigade légère blindée (3^e BLB) porte son nom.

ENGAGEMENT CITOYEN ET ESPRIT DE COHÉSION AU 68^E RAA

Officier communication - 68^e RAA
Crédit photo - 68^e RAA

Dans le cadre du partenariat avec l'IDRAC Business School campus de Lyon, le 68^e RAA a accueilli pour la quatrième année consécutive, une quarantaine d'étudiants pour un stage d'immersion sur le camp de la Valbonne.

Du 8 au 10 février 2016, ces jeunes garçons et filles ont découvert le milieu militaire avec des mises en situation pour renforcer leur esprit de cohésion et d'intelligence collective.

L'objectif de ce stage était double : développer l'aptitude au management de ces futurs dirigeants mais aussi sensibiliser le monde éducatif et citoyen aux sujets de Défense.



CHEZ NOS ALLIÉS

L'ARTILLERIE CANADIENNE

Stagiaire au Collège des Forces Canadiennes.

Des Grands lacs aux Montagnes rocheuses, via le désert glacial arctique, le Canada est connu pour ses vastes étendues de nature sauvage. Sa population, quant à elle, jouit d'une réputation amicale et francophile, qui donne envie de la connaître. Petit frère des États-Unis, "ami" ou "famille" de notre France¹, le Canada renvoie encore l'image d'un pays soucieux de l'environnement et des droits de l'homme. On connaît moins ses forces armées, dont la taille, tous services confondus², n'excède pas celle de notre Force opérationnelle Terrestre. Cet article propose un focus particulier sur l'artillerie canadienne.

Structure de l'artillerie

La portion régulière de l'artillerie canadienne comprend une école et quatre régiments. Pour ce qui est des régiments, un General Support Regiment a vocation à fournir des appuis sol-sol et sol-air jusqu'au niveau divisionnaire, tandis que 3 CSAR (Close Support Artillery Regiment) appuient chacun un "groupe-brigade"³.

L'école d'artillerie

La Royal Regiment of Canadian Artillery School est située à Gagetown dans le New Brunswick et héberge tous les stages nationaux, y compris celui de JTAC, où vient également se former l'armée de l'Air. L'école est commandée par un lieutenant-colonel ; elle appartient au Combat Training Centre qui regroupe l'équivalent de nos écoles d'armes.

Le General Support Regiment

Le 4th Artillery Regiment, historiquement un régiment d'artillerie sol-air, est aujourd'hui une unité mixte, dont la mission est de fournir un appui sol-sol de niveau brigade en cas d'engagement au profit de coalitions, ainsi que, en théorie seulement car il n'en a plus les matériels, un appui sol-air au niveau divisionnaire. Ce régiment devrait recevoir le système d'armes M142 HIMARS (High Mobility Artillery Rocket System), équivalent du LRU mais avec une portée de 2 à 300 km.

Les CSAR

Le 1^{er} RCHA (1st Regiment, Royal Canadian Horse Artillery) appuie le 1^{er} CMBG (First Canadian Mechanized brigade



group) situé en Alberta, à plus de 1100 KM à l'ouest du régiment lui-même, tandis que le 2^e RCHA appuie le 2^e CMBG situé en Ontario, à l'est. Enfin, le 5^e RALC (Régiment d'artillerie légère du Canada) appuie le 5^e Groupe-Brigade mécanisé du Canada au Québec.

Composition

Chacun des CSAR comprend 563 pax, est commandé par un lieutenant-colonel et se compose de 2 batteries de tir, d'une batterie d'observation (BDO), d'une batterie de surveillance et d'acquisition et d'une batterie de commandement et de logistique.

Chaque batterie de tir est commandée par un Major (commandant) et comprend deux sections, chacune de 2 canons et commandée par un lieutenant ou un capitaine. Un canon de plus par section peut être armé au besoin par des réservistes, ce qui porte l'unité à 6 canons au maximum. Les forces armées canadiennes s'appuient très largement sur leur réserve opérationnelle, aussi bien sur le territoire national qu'en opérations extérieures.

La « BDO » regroupe à la fois les JTAC (la plupart des JTAC canadiens sont artilleurs, mais quelques uns sont également formés dans les armes de mêlée) et les équipes d'observation, chacune comptant 5 à 6 membres, commandés par un lieutenant ou un capitaine.

La batterie de surveillance et d'acquisition participe au renseignement en général et aux détections de contre-batterie en particulier.

Équipements





Beaucoup d'équipements canadiens sont communs avec l'armée américaine; parfois le Canada en rachète les droits et y apporte des modifications ; ainsi le fusil d'assaut canadien, qui correspond au M16 US, a été équipé d'un déflecteur d'étuis et rebaptisé C7. Ces revalorisations permettent au Canada d'exporter de l'armement dont il n'est pas complètement à l'origine.

Les batteries de tir servent quatre matériels majeurs : le canon de 155 mm M777. La portée pratique, de 30km, peut être étendue à 40km avec une munition guidée GPS), le canon de 105 mm C3, le canon de 105 mm LG1 (produit par le groupe français GIAT) et le mortier de 81 mm, hérité de l'infanterie au début des années 2000 à la suite de coupes budgétaires. Il n'y a pas de mortier intermédiaire de type 120 mm. Au sein d'une équipe de pièce, il n'y a pas de spécialisation ni de logique de progression, comme chez nous, du porteur d'obus au pointeur voire au chef de pièce : au Canada chaque artilleur est formé d'emblée à l'ensemble des postes au service de la pièce et sur l'ensemble des canons. Cet état de fait est surprenant pour nous Français, qui avons une approche plutôt verticale et veillons à une bonne subsidiarité; il reflète néanmoins l'état d'esprit canadien, plus axé sur le travail collaboratif en groupe.

Au sein du même régiment, une partie des équipes d'observation sont montées sur LAV III, équipé du TOFCS (Tactical Observer Fire Control System) et appuient les bataillons mécanisés; les autres sont débarquées et travaillent avec le bataillon motorisé. En effet, chaque brigade compte un seul régiment d'infanterie, lui-même structuré en trois bataillons; les 2 premiers sont mécanisés; le troisième est motorisé.

La batterie de surveillance et d'acquisition est équipée d'un radar de détection et de localisation des départs de coups « HALO » (Hostile Artillery Location system), de mini-drones MUAV (Mini Unmanned Aerial Vehicle) comparables au DRAC et de LCMR (Lightweight counter mortar radar).

Focus sur la composante TAP



Les forces canadiennes comportaient un régiment TAP, qui a été dissout en 1995 à la suite de « l'affaire Somalie » (en 1993 un adolescent détenu par l'Airborne Regiment est décédé des suites de coups et de mauvais traitements). Aujourd'hui, en dehors des forces spéciales regroupées en 2 régiments (le CSOR, Canadian Special Operations Regiment et le JTF2, Joint Task Force 2), le Canada n'a plus qu'une compagnie d'infanterie parachutiste par brigade. Cette compagnie est hébergée par le « troisième bataillon » du régiment d'infanterie de la brigade, c'est-à-dire le bataillon qui est motorisé. Cette compagnie parachutiste est appuyée par des EO qualifiés TAP parmi les EO débarqués du CSOR; le même régiment d'artillerie fournit également jusqu'à une section de tir TAP sur mortier de 81 mm, qu'il qualifie parmi les quatre sections qu'il comporte. Toutes les qualifications TAP sont centralisées à Petawawa, Ontario, tandis que les entraînements TAP sont décentralisés par brigade au niveau de la compagnie para.



L'artillerie canadienne en opérations

L'artillerie canadienne a connu son heure de gloire en Afghanistan, entre 2002 et 2006 à Kaboul, puis de 2006 à 2011 à Kandahar. Elle ne fut pas envoyée en Irak avec le reste des forces canadiennes, car l'artillerie US y occupait tout l'espace. Aujourd'hui, l'artillerie canadienne n'est plus déployée outre-mer avec ses systèmes d'armes; les artilleurs sont projetés sur des postes de coopération et d'état-major, essentiellement au Kenya et en Jordanie ; si le Canada assure quelques missions de formation au mortier de 81 mm à l'étranger, ces missions sont prises en compte exclusivement par les forces spéciales (CSOR), formées auparavant par les artilleurs. Sur le territoire national, l'artillerie canadienne conduit, notamment, des missions de déclenchement d'avalanches en milieu montagneux.

En définitive, bien que peu employée depuis le retrait afghan, l'artillerie canadienne a conservé l'ensemble de ses capacités. Son effectif restreint peut être compensé avec souplesse par le recours aux forces de réserve qui, s'élevant à 30 000 hommes et femmes pour la Défense, dont 18 000 pour l'armée de Terre, jouent un rôle important dans le système militaire canadien, auquel elles donnent une réelle capacité d'adaptation.

¹ Termes employés par Nicolas Sarkozy à l'Assemblée Nationale de Québec en 2008, pour désigner respectivement le Canada et le Québec.

² Il est ici question des Forces « régulières », c'est-à-dire hors réserves, de l'armée de Terre, de la Marine et de l'armée de l'Air.

³ Un « groupe-brigade » est une brigade interarmes agrégée de soutiens (RAV, MEC, SAN, TRANS), d'un escadron tactique d'hélicoptères et d'une unité de police militaire.

CULTURE D'ARME

HISTOIRE DE L'ARTILLERIE

1916, DE VERDUN À LA SOMME

Conservateur du musée de d'artillerie



Vers un alourdissement de l'artillerie

Après avoir surmonté la crise du 75, l'artillerie dispose désormais d'un système d'approvisionnement en munitions plus encadré depuis la création du sous-secrétariat d'état de l'artillerie et des munitions (22 mai 1915) dont les actions se font sentir en fin d'année. De même l'entrée en action des batteries de mortiers de 58mm et 75mm permet une adaptation immédiate à la nouvelle forme de combat au sein d'une artillerie de tranchée performante à courte portée. Ces problèmes cruciaux étant réglés, l'effort peut être porté sur la réduction de l'écart qui existe entre l'artillerie lourde française et son adversaire qui la surclasse depuis le début de la campagne.

Les régiments d'**artillerie lourde** à tracteurs (RA n°81 à 90) ou hippomobiles (RA n°101 à 120) sont engagés au combat début 1916 avec des pièces de 95mm à 280mm conçue à la fin du 19e siècle, en attendant la livraison des pièces plus modernes de 100mm TR, 145mm et 155mm court en cours de sortie des chaînes de fabrication. Leurs portées, plus longues, nécessitent des avancées technologiques du repérage pour la recherche des cibles et le réglage des tirs : l'écoute au son, l'observation terrestre et la coordination avec les officiers d'artillerie embarqués dans les avions. Ces évolutions, auxquelles s'ajoute la réalisation de l'adaptation de tubes lourds de marine sur des wagons plate-forme sur voie ferrée, amènent, le 1er avril 1916, une dissociation de l'artillerie lourde en deux fonctions : l'**artillerie lourde sur voie ferrée** (ALVF) et l'**artillerie lourde à grande puissance** (ALGP à traction automobile). Chacune des deux composantes fait partie de la Réserve générale d'artillerie lourde, sorte de joker stratégique dans la main du Haut commandement pour porter son effort sur une partie ou l'autre du front.

Verdun 1916

Pour « casser l'armée française », Falkenhayn déploie les grands moyens : une concentration d'artillerie lourde sans pareille et l'emploi d'obus suffocants mortels au diphosgène dès le mois de février 1916. Mais l'ampleur de l'avance allemande dans le domaine des appuis atteint son apogée en mai : avec plus de 111.600 obus toxiques déversés entre Fleury-devant-Douaumont et Bras-sur-Meuse le 22 mai 1916, les Allemands réalisent pour la première fois un effet de saturation du champ de bataille où, pensent-ils, la résistance sera impossible. Face à cela, les artilleurs Français résistent comme les fantassins « en faisant le gros dos ». Ils luttent malgré le déluge d'acier et rendent coup pour coup en évitant de se consumer dans des contre-attaques coûteuses. Chaque régiment d'artillerie perd entre 30 et 70% de ses canons de 75 engagés, certains, comme le 20e ARC, jusqu'à 100%. Mais en variant les munitions, notamment avec l'arrivée d'obus de 75mm chargés au Phosgène puis à la Vincennite (mélange toxique à base d'acide cyanhydrique et de trichlorure d'arsenic, utilisé à partir de juillet 1916) et de bombes de 58mm chargés au Phosgène puis à la Sulvinite aussi nommé suffocant n° 17 (chlorosulfate d'Éthyle, utilisé à partir de juillet 1916), ils parviennent à gêner la mise en place des offensives allemandes. Enfin l'arrivée des premiers canons de très gros calibres modifie la physionomie du duel entre les artilleries. Il est temps, nous sommes déjà en octobre 1916.



en batterie devant Douaumo



L'artillerie antiaérienne

Alors qu'il n'existe en août 1914 qu'un seul exemplaire du prototype du canon de 75mm contre avions, la production se met en place en 1915 avec deux types de réalisation : des autocanons mobiles sur véhicules ou sur remorques derrière des camions et des plateformes tous azimuts destinées plutôt à la protection sur les arrières des armées qu'autour de la place fortifiée de Paris. Rattachées initialement au dépôt du 62^e RA en 1916, elles sont employées de façon très décentralisée, avant de donner naissance aux régiments 63 à 66 en 1917 et 1918.



Autocanon de 75mm destiné au tir contre les avions

La Somme 1916

Relevant son idée de percée décisive qui a échoué à trois reprises en Artois et en Champagne en 1915, Joffre la reprend dans la vallée de la Somme autour de Péronne en 1916. Devancé par l'offensive allemande de Verdun, ce n'est que fin juin que son plan peut être exécuté. Il débute par une préparation d'artillerie de six jours et six nuits, dont les résultats seront très divers : face aux unités françaises, le terrain est quasiment dégagé ; face aux britanniques, la plupart des réseaux défensifs sont intacts et les pertes vont être très dures, au point de compromettre définitivement le succès de l'offensive. La persévérance des Tommies et la relance de l'attaque avec l'engagement des premiers Tanks, en août et septembre 1916, permet un gain de l'ordre d'une dizaine de kilomètres, mais nullement la percée espérée.

Au bilan global, l'année 1916 est celle où la défensive a résolument pris le pas sur l'offensive, notamment grâce à un volume d'obus presque double de celui de l'année 1915.



L'artillerie spéciale

S'appuyant sur l'analyse du **général Estienne** qui, dès le 25 août 1914, estime que la victoire appartiendra à celui des deux belligérants qui parviendra le premier à placer un canon de 75mm sur une voiture capable de se mouvoir en tout terrain, les chars d'assaut sont développés en grand secret. Les premiers modèles français sont les chars Saint-Chamond et Schneider, organisés en batteries de quatre engins, au sein de Groupes d'**Artillerie d'Assaut** à 16 chars. Leur engagement opérationnel ne sera réalisé qu'en 1917, en tirant les leçons de l'expérience des Britanniques en 1916 sur la Somme.



Char Saint-Chamond, équipé d'un canon de 75mm et de 4 mitrailleuses Hotchkiss de 8mm



Char Schneider, équipé d'un canon de 75mm S court et de 2 mitrailleuses de 8mm sous casemate

2016 au musée de l'artillerie

Du 21 mai au 20 novembre 2016, dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre, le musée de l'artillerie de Draguignan organise une exposition consacrée aux deux batailles titanesques de Verdun et de La Somme. Du dimanche au mercredi inclus (et les jeudis sur rendez-vous), de 9h00 à midi et de 13h30 à 17h30, l'exposition intitulée VERDUN-LA SOMME, Au milieu de la guerre au bout de leurs forces, réalisée en partenariat avec des collectionneurs privés, traite de ces deux batailles, véritables virages de la guerre où l'intensité des combats a dépassé tout ce que l'Homme avait connu auparavant. Par son discours pédagogique et la richesse de sa présentation, cette exposition est conçue pour toute la famille, des plus jeunes aux plus expérimentés.

Visite pour unités militaires sur simple RDV, adaptation de la visite en fonction des unités
Renseignements :
04.83.08.13.86 - 821.831.13.86
musee.artillerie@worldonline.fr
www.artillerie.asso.fr

CULTURE D'ARME

Les insignes d'artillerie

Conservateur du musée de d'artillerie



École militaire
d'artillerie

EA - DRAGUIGNAN

Après avoir été vidée de ses élèves le 2 août 1914, l'École militaire d'artillerie à Fontainebleau reprend ses cours en avril 1915. Les candidats pour ce stage de 8 mois sont des aspirants, jeunes bacheliers novices volontaires. Mais l'essentiel des nouveaux sous-lieutenants provient de la promotion « au feu » des sous-officiers d'artillerie méritants. En même temps, le développement du tir contre les aéronefs nécessite l'ouverture d'une école spécifique à Arnouville-Lès-Gonnesse dont les élèves sont fréquemment engagés dans la défense de l'enceinte de Paris contre les raids nocturnes des avions et zeppelins ennemis.



1^{er} RAC
1^{er} Régiment d'artillerie de campagne

1^{er} RA - BOUROGNE

Engagé en Lorraine en 1914, le 1^{er} RA de Campagne combat ensuite en Côtes de Woëvre. En 1916, implantés en arrière des forts de Douaumont et de Troyon, ses artilleurs participent à la quasi-totalité de la Bataille de Verdun avec 250 jours de présence au front sur les 300 jours que dura cette bataille. Au sein d'une brigade placée sur l'axe de l'attaque allemande du 21 février, les différents groupes du régiment sont réduit à la moitié de leurs effectifs, mais ne relâchent jamais leur effort d'appui de l'infanterie. Héros de la défense de cette cité, le 1^{er} RAC y gagne l'inscription « VERDUN 1916 » sur son étendard.



17^e RAC
17^e Régiment d'artillerie de campagne

17^e GA - BISCAROSSE

Au combat dans les Ardennes et en Argonne en 1914, puis en Woëvre et en Champagne en 1915, le 17^e RA de Campagne tient le front en arrière de la Crête des Eparges, pendant six mois, jusqu'en juin 1916. Dans une région boisée, les tris à déboucher zéro ne sont pas rares pour stopper l'infanterie adverse. Quittant le secteur de Verdun, les artilleurs du 17 rejoignent la Somme où ils se battent, à compter du 23 juillet, face à Péronne où l'artillerie lourde des Allemands leur cause des pertes cruelles. L'année 1916 a coûté au régiment, 5 officiers et 130 hommes. La 7^e batterie y gagne, pour sa part, une belle citation à l'ordre de l'armée.



28^e RAC
28^e Régiment d'artillerie de campagne

28^e GG - HAGUENAU

Engagé au cœur de la bataille de la Marne puis dans les Flandres en 1914, en Champagne en 1915, le 28^e RA de Campagne rejoint Verdun en mai 1916. Directement adossés aux faubourgs de la ville, ses artilleurs appuient les défenses héroïques des Forts de Thiaumont, Vaux et Souville, lors des journées les plus critiques de la bataille (21-23 juin). Malgré les pertes dues aux attaques par les gaz de combat, ils tiennent ensuite le secteur face à la Côte de Talou où ils font taire l'artillerie adverse. L'opiniâtreté et les succès de ses canonniers valent à l'étendard du régiment de recevoir l'inscription « VERDUN 1916 ».



35^e RAC
35^e Régiment d'artillerie de campagne

35^e RA - TARBES

Distingué lors des combats des Marais de Saint-Gond en 1914 et de Champagne en 1915, le 35^e RAC se bat encore en 1916, à Verdun et dans le secteur très exposé de Berry-au-Bac sur l'Aisne. Après la chute de Douaumont, ses artilleurs rejoignent en urgence le secteur de Verdun et se battent en arrière de l'Ouvrage de Froideterre, dans une guerre de contre-batterie où les pertes sont fortes. Après un mois de combat, les pertes sont telles que les Batteries doivent être réorganisées à l'arrière. Fin octobre, le 35 retrouve Verdun et appuie avec succès la reprise du Fort de Vaux.



40^e RAC
40^e Régiment d'artillerie de campagne

40^e RA - SUIPPES

Régiment de Saint-Mihiel, engagé en Lorraine en 1914 puis en campagne en 1915, le 40^e RA de Campagne est sur le front de Verdun à compter du 15 mars 1916. En arrière du Mort-Homme, pendant 70 jours d'affilé, ses artilleurs appuient la résistance des Poilus face aux attaques allemandes malgré des tirs de canons ennemis allant jusqu'au 320mm. Après un cours repos, ils rejoignent, en septembre, le front de la Somme, où ils participent à la reprise de l'offensive franco-britannique. L'étendard du 40^e RA est un des rares, encore en service actif, à porter les deux inscriptions « VERDUN 1916-1917 » et « LA SOMME 1916 ».



54^e RAC
54^e Régiment d'artillerie de campagne

54^e RA - HYERES

Engagé dans les Vosges et en Picardie en 1914, puis en Champagne et en Alsace en 1915, le 54^e RA de Campagne fait partie des premiers renforts appelés pour la Bataille de Verdun dès le 5 mars 1916. Avec leurs canons de 75, mais aussi avec des mortiers de tranchées de 58mm, les artilleurs du 54 participent, pendant près de six mois, à la défense puis à la reprise du fort de Vaux. Ils laissent, dans l'affaire, 40 tués, 115 blessés et la totalité de leurs canons devront être remplacés, au moins une fois, détruits ou endommagés. Depuis, l'étendard du régiment porte l'inscription « VERDUN 1916 ».



1^{er} RAC
1^{er} Régiment d'artillerie coloniale

1^{er} et 11^e RAMa

Après les durs combats des Ardennes belges en 1914 et de Champagne en 1915, le 1^{er} RA Colonial est présent dans la Somme, en réserve générale avec les Corps d'armée coloniaux. Début juillet 1916, les Bigors appuient les attaques au Sud de la Somme et font taire l'artillerie adverse, permettant une avance de plus de dix kilomètres. Leurs combats, avec ceux de l'automne, à l'Est de Montdidier et à Rosières, valent à l'étendard du régiment, l'inscription « La Somme 1916 ». Le 1^{er} RAC donne naissance au 11^e RAC en 1929. Le 11^{er} RAC, devenu 11^{er} RAMa, relève les traditions de ces deux corps.



Groupes d'artillerie
de campagne d'Afrique

68^e RAA - La VALBONNE

Engagés dans deux divisions d'infanteries différentes, les GACA 1 à 9 s'illustrent sur les Deux-Morins en 1914, puis en Artois et Champagne en 1915. Leurs artilleurs, tous recrutés en Afrique du Nord, sont de nouveau à l'honneur en 1916, tant à Verdun que sur la Somme, en servant des canons très variés dont les calibres vont de 75 au 240mm. L'un des GACA, le 8^e s'illustre pour sa part en Serbie lors des combats dans la boucle de la Cerna. Depuis 2004, le 68^e RAA garde la mémoire de ces combats sur son étendard avec l'inscription « VERDUN 1916 » portée initialement sur l'étendard unique des Groupes d'artillerie d'Afrique.



1^{er} RAM
1^{er} Régiment d'artillerie de montagne

93^e RAM - VARGES

Régiment d'appui adapté à toutes les unités de chasseurs engagées dans les combats des Vosges en 1914 et 1915, dont l'Hartmannswilkerkopf et le Linge sont les plus connus, le 1^{er} RAM rejoint l'armée d'Orient entre novembre 1915 et décembre 1916. Ses artilleurs de montagne sont de toutes les opérations, depuis la défense extérieure de Salonique jusqu'aux combats de la boucle du Vardar en Serbie. Ils s'illustrent notamment lors de la Bataille de la Cerna où ils font taire les velléités de l'artillerie bulgare, permettant la manœuvre décisive de l'infanterie franco-serbe. En 1924, il prend le nom de 93^e RAM.



3^e RAC
3^e Régiment d'artillerie coloniale

3^e RAMa - CANJEUERS

Connaissant les mêmes combats, sacrifices et gloires que son régiment-frère le 1^{er} RAC, le 3^e RA Colonial est aussi présent dans la Somme, en réserve générale avec les Corps d'armée coloniaux. En 1916, l'unité de destin des Bigors de poursuit au Sud de la Somme, sur l'axe allant de Frise à Péronne en juillet, puis à l'Est de Montdidier en septembre. C'est donc côte à côte que les étendards des 1^{er} et 3^e RA Coloniaux sont distingués de l'inscription « LA SOMME 1916 ». Dans le même temps, le II^e Groupe du 3^e RAC, engagé au Nord de Salonique, participe à la prise de Monastir en Serbie.



20^e RAC
20^e Régiment d'artillerie de campagne

20^e RA - STAT - Satory

Durement engagé, en 1914, au Grand-Couronné, dans les Marais de Saint-Gond et à Ypres, puis en Artois en 1915, le 20^e RAC rejoint Verdun dès le 26 février 1916. Héroïques dans la défensive, ses artilleurs subissent des pertes terribles jusqu'en avril. Ayant remplacé tous ses canons et la plupart de ses hommes, tués ou blessés, le régiment est engagé dans la Somme pendant toute la durée de la bataille. Le sacrifice de ses canonniers gagne, pour l'étendard du 20^e RAC, l'inscription « VERDUN 1916 ». Depuis 1996, la Section Technique de l'Armée de Terre conserve cet étendard.



3^e RAC
3^e Régiment d'artillerie de campagne

3^e RA - CEPC - Mailly

Engagé en Lorraine et dans les Flandres en 1914, puis en Champagne en 1915 où il est un des premiers régiments à abattre un avion ennemi, le 3^e RAC rejoint Verdun le 14 août 1916. Engagés dans la reconquête de la crête de Souville à Fleury, ses canonniers se signalent non seulement par leurs cadences de tir, mais aussi par la précision de leurs tirs qui amènent plusieurs groupes de soldats ennemis à se rendre pour échapper à leurs coups. L'étendard du 3^e RAC porte le souvenir de cette bataille avec l'inscription VERDUN 1916-1917. Il est conservé par le Centre d'entraînement des Postes de Commandements.

CULTURE D'ARME

LES ARTILLEURS

DU 54^E RAC DANS L'ENFER DE VERDUN

Officier communication - 54^e RA



300 jours et 300 nuits de combats. Les deux-tiers des divisions françaises engagées. 700 000 tués, blessés, prisonniers et disparus français et allemands. Entre 60 et 80 millions d'obus tirés en 10 mois. La bataille de Verdun a été d'une violence inouïe. Retour sur la plus symbolique des batailles de la première Guerre mondiale à travers l'engagement des valeureux artilleurs du 54^e régiment d'artillerie de campagne.

« Le 27 février 1916, le 54^e RAC se met en route par voie terrestre pour gagner le secteur de Verdun. Les marches sont rendues très pénibles par le mauvais temps et l'encombrement des routes sur lesquelles se pressent les divisions repliées et celles qui viennent en renforcement du front. A l'approche de celui-ci, la progression des artilleurs est soumise à un harcèlement continu de projectiles ennemis.

Le 5 mars, le régiment occupe le front (Châtillon-Haudiomont-Villiers-sous-Bonchamps). L'artillerie doit absolument empêcher l'ennemi de s'approcher du pied des Côtes de Meuse, de se consolider à proximité des lignes amies et de renforcer son artillerie. Tout le terrain sous le feu des canons du régiment doit lui être rendu intenable.

Pendant les jours qui suivent, les batteries exécutent des tirs journaliers de concentration prescrits par le commandement. Elles sont tour à tour la cible de tirs d'harcèlement et de forts bombardements de l'artillerie allemande. Ceci étant, la fin du mois de mars et le début du mois d'avril permettent au régiment de vérifier l'effet de ses obus spéciaux sur les positions ennemies du bois de Manheulles et sur le Four-à-Chaux : les tirs causent des pertes sensibles et font des prisonniers.

Du 10 au 13 avril, le régiment est relevé par l'artillerie de la 154^e division d'infanterie et se groupe à Senoncourt. Le repos est de courte durée. Le 18, ses batteries sont mises à disposition du général Nivelle qui les affecte au groupement Descoings, où elles vont relever dans un secteur difficile les batteries de la 22^e division d'infanterie qui ont

été très éprouvées. Pendant trois semaines, le 54^e RAC montre ses qualités d'endurance et le mépris du danger. Il est aux portes de Verdun, au débouché du passage que les allemands cherchent à forcer. Les batteries y sont soumises à des tirs continuels et peuvent à peu près abriter les hommes. Elles doivent tirer beaucoup et ont peu de munitions (700 coups à peine sur les positions). Les communications rudimentaires et constamment hachées permettent peu aux batteries d'avoir du renseignement sur la situation des deux infanteries. La situation change constamment tant sont fréquents les coups de mains. Les hommes vivent dans l'attente constante d'une attaque à gros effectifs qui pourrait livrer Verdun à l'ennemi. Chaque jour ou presque amène des pertes.

Le 7 mai, une attaque allemande se déclenche dans les ravins de la Coulevre et du Helly. Celle-ci est menée dans le plus grand désordre, toutes les unités mélangées. Les batteries du régiment sont peu éprouvées, tout l'effort de l'artillerie allemande se porte sur les premières lignes amies. Le succès de l'ennemi est peu important étant donné les moyens mis en action. Les barrages de l'artillerie française enrayent toute progression sauf sur quelques éléments de tranchée.

Du 8 au 16 mai, les bombardements effectués par le régiment sont très violents. Les contre-batteries ennemies ripostent avec énergie. Les pertes sont nombreuses.

Le 16 mai, le 54^e RAC est relevé par l'artillerie de la 56^e division d'infanterie. Le régiment se concentre au Bois la Ville, d'où il gagne une zone de repos aux alentours de Guerpont.

Le 7 juin, le régiment rentre de nouveau en secteur sur le front de Verdun. Celui-ci est relativement calme. Depuis leurs observatoires, les artilleurs voient tout ce qui se passe chez l'ennemi. Les batteries agissent surtout pour appuyer les troupes engagées dans le secteur de la Laufée et du fort de Vaux, chez lesquelles l'activité est très grande.





Pendant les mois de juillet, août et septembre, le 54^e RAC exécute de nombreux tirs dans la région de Dambloup, sur le nid de batteries du Grand Cognon, dans la région de Moulin-Haut et dans le secteur du fort de Vaux, qu'il tente de rendre intenable aux allemands. Le régiment fait feu sur toute batterie ennemie qui se manifeste.

Au mois d'octobre, une attaque française se prépare dans le secteur de la 74^e division d'infanterie. Elle se déclenche le 24, l'objectif est de s'emparer du fort de Vaux. Jusqu'au 3 novembre, date de l'occupation définitive du fort par les français, le 54^e RAC fait déferler un véritable déluge de feu sur les moindres concentrations allemandes, sans ménager ses efforts et sans se soucier de ses pertes. Sa conduite admirable reçoit les félicitations du général Peillard, le 28 octobre : « Dans le magnifique succès qui vient d'être obtenu

par les troupes de la 2^e armée le 24 octobre devant Verdun, le 30^e RI et le 54^e RAC ont continué les belles traditions de la 28^e DI. Fidèles à son long passé de gloire, chèrement acheté pendant 27 mois de guerre en Alsace, dans les Vosges, dans la Somme, en Champagne, le 54^e RAC, par le sang-froid de son personnel et la valeur militaire de ses officiers, a contribué pour une large part au succès de la journée.

Du 4 novembre au début de décembre, rien d'important n'est à signaler.

Le 5 décembre, le régiment reçoit des ordres au sujet de sa participation à une nouvelle opération qui est déclenchée le 15 au matin. Les batteries tirent à obus spéciaux sur les batteries ennemies qui leur ont été signalées. En fin d'après-midi, les objectifs sont atteints.

Jusqu'à la fin du mois, le secteur est plus calme. En raison de la réduction des allocations en munitions, les batteries se bornent à la surveillance des organisations allemandes et à quelques harcèlements.

Le 1^{er} janvier 1917, le 54^e RAC quitte le secteur des Hauts de Meuse et la région de Verdun après 10 mois de durs combats. Tous ses canons ont été remplacés au moins une fois, détériorés, soit par le feu de l'ennemi, soit par l'intensité du feu qu'ils ont eu à fournir.

Le bilan des pertes fait état de :

- 1 officier tué et 8 blessés ;
- 5 sous-officiers tués et 13 blessés ;
- 33 hommes tués et 92 blessés ».

100 ans plus tard, chacun peut encore mesurer ce que ce nom de bataille inscrit en lettres d'or dans les plis de l'étendard du 54^e RA signifie en termes de courage, d'héroïsme et de bravoure.

Le cinéma, facteur de cohésion

Les commémorations de la guerre de 14-18 en France ont été et sont encore aujourd'hui nombreuses. Se souvenir est une chose importante pour l'identité d'un peuple, c'est pour cette raison que des élèves de la cité scolaire Gaston Bachelard et des écoles du bassin de Bar sur Aube ont voulu réaliser un film mettant en scène la 5^e batterie du 61^e régiment d'artillerie (61^e RA) lors de la bataille de la Marne.

La 5^e batterie du 61^e régiment d'artillerie, aujourd'hui batterie de réservistes, s'est illustrée en 2014 en participant activement aux cérémonies du centenaire de la Première Guerre mondiale dans la ville de Bar sur Aube. Plusieurs projets ont vu le jour, notamment la réalisation d'un docu-fiction en relation avec les élèves de troisième et de seconde, option audiovisuel.

Ce documentaire, d'une quinzaine de minutes retrace au jour le jour l'implication de la batterie lors de la bataille de la Marne en septembre 1914. C'est le capitaine B., commandant la 5^e batterie, professeur de cinéma dans le civil qui a lancé l'initiative en utilisant le journal des marches et des opérations du 61^e RA et en employant le savoir-faire de ses élèves pour donner corps au projet. Pour rendre le film le plus réaliste possible, l'équipe occupe une tranchée reconstituée par l'association « Germaine se souvient ». Chaque réserviste de la batterie est invité à jouer le rôle d'un poilu de grade égal au côté des élèves. Des efforts sont faits sur les costumes et les décors, et quand le manque se fait sentir, les plans s'attardent sur les personnages et la magie du cadrage fait le reste.

Ce sont finalement trois volets qui auront été réalisés au cours de ce projet unissant des acteurs des mondes scolaires et militaires. Pour la production de leur film, les élèves ont souvent été au contact des réservistes, notamment lors des vacances scolaires, ce qui a fait naître des vocations : les plus anciens élèves ayant gravité autour du projet ont d'ores et déjà signé un contrat au sein de la réserve opérationnelle et renforcent par leur engagement personnel le lien entre l'établissement et l'armée.



CULTURE D'ARME

LE BRIGADIER MICHEL, HÉROS DU COL DES JOURNAUX, PARRAIN DES PROMOTIONS AU CFIM DE GAP



Officier communication - 93^e RAM

Le Brigadier Michel est pour l'année 2016, le parrain des promotions du centre de formation initiale des militaires de la 27^e brigade d'infanterie de montagne.

Dans le cadre des commémorations organisées à l'occasion du centenaire des combats de la guerre 1914-1918, la mise à l'honneur d'un militaire du rang tué au cours de ce conflit est une occasion de commémorer le courage et l'héroïsme de ces millions d'hommes. Géographiquement, les combats sur le front des Vosges et de l'Alsace ont contribué à la renommée des Troupes Alpines de par le sacrifice et l'ardeur au combat de ses unités. Au début de la guerre, les batteries d'artillerie de montagne, réparties dans les groupes alpins, ont combattu aux côtés



des bataillons, parfois à porté de tir de fusil ennemi, dans cette « bataille des frontières » qui n'était pas encore une guerre de position. Un certain nombre d'artilleurs de montagne ont été exposés à des tirs mortels d'artillerie et de fusils au cours de ces événements du début de ce conflit.

André Joseph MICHEL est né le 25 mars 1893 à Lyon. Il est incorporé le 27 novembre 1913 au 1^{er} Régiment d'Artillerie de Montagne à Grenoble.

Il est affecté à la 4^e batterie du 1^{er} Régiment d'Artillerie de Montagne. Promu brigadier le 28 mai 1914, il rentre en campagne contre l'Allemagne au mois d'août.

Le 2 août 1914, la 4^e batterie du 1^{er} Régiment d'Artillerie de Montagne est affectée au 22^e Groupe Alpin, en soutien du 22^e Bataillon de Chasseurs Alpains. La batterie effectue sa mobilisation à partir de son cantonnement d'été aux Chapioux (Tarentaise).

L'unité part le 15 août 1914 de la gare d'Albertville vers le front des Vosges où elle débarque à Bussang, le 16 où est déjà cantonné le 22^e.

Le brigadier MICHEL passe la frontière alsacienne par le Rossberg, et arrive à Thann, puis cantonne à Wettwiller,

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MICHEL**

Prénoms **André Joseph**

Grade **Brigadier**

Corps **1^{er} RÉG D'ARTIE DE MONTAGNE**

N^o **4051** au Corps. — Cl. **1913**

Matricule. **212** au Recrutement. **Rhône - Sud**

Mort pour la France le **5 Septembre 1914**

à **un combat du col des journaux Vosges.**

Genre de mort **des suites de blessures de guerre**

Né le **25 mars 1893**

à **Lyon** Département **Rhône**

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le **12 Avril 1916**

à **Lyon** **Rhône** **9^e arrond^o**

N^o du registre d'état civil **1164/3**

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Ufholz, et suit la marche du Groupe Alpin vers Colmar. Le 26 août, son unité quitte l'Alsace pour s'opposer, dans les Vosges, à l'ennemi qui, maître du col de Ste-Marie-aux-Mines, marche sur St-Dié. Elle re-franchit la frontière par le col de la Schlutz où elle cantonne quelques heures. Le 28 août, au col de Mandray, la batterie effectue son premier tir d'appui sur une cible à 1900m après avoir essuyé un bombardement allemand. Du 29 au 4 septembre, l'unité va en permanence appuyer le 22^e Bataillon de Chasseurs Alpins et le 133^e Régiment d'Infanterie à partir du col du Mandray et du col des Journaux. Elle participe à la destruction d'unités d'infanterie et d'artillerie Allemande qui déboulent par le col de La Croix aux Mines, notamment le 30 août et le 3 septembre, lors des attaques destinées à reprendre les crêtes de la frontière.

Le 5 septembre, la batterie reçoit l'ordre d'aller occuper ses positions au col des Journaux et d'être en place à 04h30. Elle a pour mission de tenir le plus longtemps possible. La batterie est retardée dans sa marche par une batterie de 75mm d'artillerie, derrière laquelle elle doit marcher. Elle ne prend position qu'à 05h10. Aussitôt la mise en batterie terminée, elle ouvre le feu à 1900m sur une batterie d'artillerie ennemie qui défile le long d'une crête. A 05h30, la batterie est prise sous un feu très violent d'une batterie de 105 et d'une batterie de 77 ennemies. Le personnel est obligé de s'abriter. Le lieutenant CARLI, le maréchal des logis ESCOFFIER et le brigadier MICHEL sont tués, 9 hommes sont blessés dont 3 grièvement. Le Brigadier Michel meurt en ame-



nant des mulets de ravitaillement sous une grêle de projectiles, au moment où la batterie avait été obligée de cesser le feu et d'occuper ses abris. A 8 heures, la batterie quitte sa position et peut emmener son matériel. Au cours de l'action, une pièce a été endommagée et la batterie se trouve ainsi réduite à deux pièces disponibles. A 9 heures, la batterie reçoit l'ordre de prendre position un peu au sud du col des Journaux face aux lisières des bois des Journaux. De 10 heures à 12 heures, la batterie est prise sous le feu de l'artillerie ennemie et ne subit aucune perte. A 13 heures, l'infanterie chargée de la défense des bois du Journaux est débordée de toute part et se replie dans la direction de Fraize. A 15h15, la batterie ouvre un feu violent sur la lisière du bois des Journaux qui se trouve à environ 1200 mètres et où ils voient déborder l'ennemi. L'attaque ennemie est arrêtée à la lisière même du bois. La batterie aidée par une batterie de 75 fait un tir en profondeur dans le bois que l'infanterie française peut contre-attaquer sans pouvoir cependant l'enlever complètement. A 15 heures, la batterie reçoit l'ordre de se porter au Trou de Loup. Elle prend position par la route du col du Bonhomme et à 18 heures, elle ouvre le feu sur l'infanterie ennemie qui essaye de bousculer le 5^e Bataillon de chasseurs Alpins chargé de la défense du bois des Journaux. A 19h30, la batterie reçoit l'ordre d'aller cantonner à Fraize où elle arrive à 21 heures.

Ainsi est mort pour la France le brigadier André Joseph MICHEL, ce 5 septembre 1914 au combat du Col des Journaux (Vosges).



CENTENAIRE DE LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Officier communication - 11^e RAMa



Mardi 29 septembre 2015, 11^e régiment d'artillerie de Marine s'est rassemblé à Massiges pour commémorer le centenaire de la bataille de Champagne inscrite sur son étendard.

En effet, il y a exactement cent ans, les troupes françaises et allemandes se font face sur le site de la Main de Massiges. Le général Joffre, commandant des armées du Nord et du Nord-Est, demande qu'une offensive soit menée en Champagne et ordonne aux soldats « d'y aller à plein cœur pour la délivrance de la Patrie et pour le Triomphe du Droit et de la Liberté ».

Le 25 septembre 1915, les troupes françaises constituées notamment des troupes coloniales, lance l'assaut contre les lignes allemandes situées sur les hauteurs du terrain. C'est au terme de 12 jours de combats acharnés menés sous une pluie d'obus que les Français reprennent la position.

5 villages ont été rayés de la carte et près de 28000 soldats sont tombés lors de ces combats.

Cette bataille illustre l'histoire partagée du 1^{er} et du 11 au travers de la filiation coloniale. Admirant la déter-

mination et le courage de ces jeunes conscrits bretons et d'anciens des campagnes africaines du 1^{er} RAC, les bigors se sont rassemblés sur le mouvement de terrain où s'est écrit l'un des plus glorieux chapitres de leur histoire. Ils ont tout d'abord emprunté lors d'une marche le même itinéraire que leurs anciens entre la ferme de Beauséjour dans le centre du camp de Suippes et le site des combats à la main de Massiges. Cette première activité a permis aux bigors d'aujourd'hui de marcher dans les pas de ceux qui les ont précédés mais aussi de mesurer les difficultés qu'ont dû vaincre leurs anciens pour appuyer l'assaut des marsouins sur ces crêtes.

Cette journée de commémoration s'est poursuivie avec une cérémonie au monument aux morts, érigé sur le « Tombeau des Coloniaux », présidée par le LCL MICLOT, commandant en second du 11^e RAMa. Derrière les étendards du 1^{er} et du 11, les bigors du 11 et l'amicale des anciens du 1^{er} de l'Arme ont déposé une gerbe au pied du monument honorant la mémoire des coloniaux tombés lors de cette bataille. Fiers de leur histoire, ils se souviendront de ces soldats dévoués entièrement à la défense de la France et ils continueront à vaincre pour leur pays avec fierté, quelle que soit la mission.



HISTORIQUE du 1^{er} RÉGIMENT
D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
1914-1918



LES ARTILLEURS DU ROYAL À LA BATAILLE DE VERDUN : NOS VALEUREUX ANCIENS

Officier communication - 1^{er} RA



100 ans après l'une des victoires les plus importantes pour l'artillerie moderne durant la 1^{re} Guerre Mondiale, « Une guerre toute entière dans la grande guerre » disait Paul Valéry, il est bon de se remémorer la vaillance de nos anciens qui valut à notre régiment d'être cité à deux reprises à l'ordre de l'Armée.

7h du matin, le lundi 21 février 1916 : entre 1200 et 1500 canons allemands de tous calibres pilonnent les positions françaises. La veille, le 2^e groupe du 1^{er} régiment d'artillerie reçoit l'ordre d'appuyer la 31^e brigade positionnée devant le village de Douaumont. Il est aussitôt engagé, sous les ordres du colonel Lequime pour tirer au nord, dans la direction d'Ornes. Les 1^{er} et 3^e groupes viennent soutenir l'artillerie déjà présente au fort de Troyon, à 20 km au sud de Verdun pour contrer l'attaque allemande qui menace de déborder Verdun par l'est. Le 24 février, le 2^e groupe est pris à parti. En quelques jours, il est décimé. Extrait de l'historique du 1^{er} régiment d'artillerie de campagne, André Depouilly: « Il manquait la moitié des hommes et des chevaux, mais les canons broyés étaient aussitôt remplacés et dans cette lutte terrible les chefs morts eussent pu voir les jeunes qui maintenaient hardiment, fièrement le commandement et qui, étourdis dans l'effroyable vacarme, maintenaient leur barrage et malgré les pertes tiraient toujours. Jamais aucune troupe ne fit preuve d'une résistance plus héroïque, ni d'un plus bel esprit de sacrifice. Le commandant Dessisier, le capitaine Bellegy et le lieutenant Griveau ont été tous les trois frappés au milieu de leur groupe en apportant l'encouragement de leur présence à leurs hommes, sous le feu de l'ennemi. »

De fin mars à mi-juillet 1916, le 1^{er} RA se retrouve dans le secteur des Eparges où les combats sont terribles. Malgré le froid, la boue, la soif et les odeurs de putréfaction, les mots du général Pétain résonnent dans la tête des artilleurs : « Courage, on les aura » (10 avril 1916). Les artilleurs du Royal continuent de viser des cibles distantes de 8 à 10 000 mètres repérées par avion et transmises par



Colonel Lequime

télégraphies sans fil. Le 15 juillet, le régiment retourne tout entier à Verdun. Le 1^{er} août, les allemands attaquent le fort de Souville et le Bois Fumon. Les 1^{er} et 3^e groupes sont pris sous les gaz et les tirs d'obus pendant 8 heures consécutives. Ils sont enterrés sur place. A la fin de la journée, il ne reste plus que trois canons qui tirent sans discontinuer, semant encore la mort parmi les colonnes serrées de l'ennemi qui monte à l'assaut.

Avec une consommation de 100 000 obus de 75 et de 50 000 obus de 55 par jour, l'artillerie provoque $\frac{3}{4}$ des pertes humaines. Difficile d'imaginer les conditions de vie terribles du combattant de l'époque et de la vie dans les tranchées. Cependant, de nombreux témoignages nous font prendre conscience du courage des poilus malgré l'enfer de Verdun. La citation du 28 novembre 1918 rappelle à nos jeunes artilleurs l'honneur de servir au 1^{er} RA : « Régiment qui s'est affirmé au cours de toutes les affaires auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne comme un régiment d'élite. A VERDUN, aux EPARGES, au BOIS de la GRILLE, il n'a cessé d'appuyer son infanterie dans les conditions les plus difficiles et malgré les pertes les plus sévères.[...] »

Sainte-Barbe 2015

Comme tous les ans, l'école d'artillerie de Draguignan a organisé les cérémonies de la Sainte-Barbe à Paris pour tous les artilleurs d'active, de réserve et de retraite. Placées sous la présidence du général Benoît Royal, COMEA, ces activités se sont déroulées les vendredi 4 et samedi 5 décembre 2015.



Ravivage de la flamme
à l'Arc de Triomphe



Le vendredi soir, les lieutenants du GA ont pu raviver la Flamme à l'Arc de Triomphe. Le samedi matin, un office religieux a été célébré par Monseigneur Ravel et l'aumônier Heintz en la cathédrale Saint Louis des Invalides.



Le CEMAT reçoit les lieutenants de la 70^e promotion du groupement d'artillerie

Une présentation dynamique et historique de l'Artillerie de 1415 à nos jours s'est déroulée le week-end dans la cour d'honneur des Invalides : fanfare de l'école d'artillerie, section équestre militaire de l'EA, VHM du 93^e RAM, Mistral du 54^e RA, CAESAR du 40^e RA,...



Démonstration d'un couillard

Aubade de la fanfare de l'EA et présentation des systèmes d'armes d'hier et d'aujourd'hui

Enfin, le buffet des artilleurs a rassemblé tous les participants dans les salons du musée de l'Armée.



Les artilleurs écrivent...



L'ARTILLERIE DES STRATAGÈMES

auteur : colonel Olivier FORT

L'artillerie, arme de la brutalité par excellence, a été utilisée frontalement pendant 600 ans, jusqu'au jour où les hommes ont appris à tirer avec des canons en tirs courbes, c'est-à-dire hors de la vue de leurs adversaires, il y a un peu plus d'un siècle.

C'est alors que les artilleurs ont déployé des trésors d'ingéniosité pour surprendre, ruser, contourner et finalement gagner des batailles à la surprise générale ! Ces stratagèmes d'artillerie sont souvent passés

inaperçus dans la mémoire collective. Ce sont toutes ces batailles peu connues, ces ruses inattendues, ces leurres surprenants, que l'auteur nous livre dans cet ouvrage passionnant.

De la maquette simulant une fausse pièce d'artillerie, jusqu'aux tirs volontairement mal réglés en passant par des explosifs simulant des départ de coups, tout est bon pour contourner la puissance et la ruse de son adversaire. La richesse de ces stratagèmes d'artillerie mérite une large communication auprès de tous ceux qui s'intéressent à la tactique et à la stratégie militaire.

Les armées qui oublient leur histoire sont condamnées à répéter systématiquement les mêmes erreurs. De même, celles qui ne sauraient tirer tous les enseignements de leurs expériences passées, seraient condamnables. Les succès des conflits à venir s'y trouvent peut-être décrits. La seule limite à l'emploi des stratagèmes d'artillerie est celle de l'intelligence humaine, et il paraît qu'on ne l'a pas encore trouvée...

GUERRES
OPINIONS 9



Colonel Olivier FORT

L'ARTILLERIE DES STRATAGÈMES

ECONOMICA

GUERRES
OPINIONS 8

Préface du général Bernard Barrera
commandant de la brigade française
Serval au Mali



Sous la direction du
Général Benoît ROYAL

L'ARTILLERIE DANS LES GUERRES DE CONTRE-INSURRECTION

ECONOMICA



L'ARTILLERIE

DANS LES GUERRES DE CONTRE-INSURRECTION

auteur : général Benoît ROYAL

Attentats-suicides, embuscades, prises d'otages, engins explosifs improvisés, actes de piraterie sont les modes opératoires de guérilla caractérisant les guerres de contre-insurrection. Appelées aussi conflits de 4^e génération, elles ont éclaté en Afghanistan, au Mali, en Irak, en Libye mais aussi en ex-Yougoslavie et plus anciennement en Algérie qui fut l'un des premiers laboratoires modernes pour l'armée française.

Pour affronter ces types de combats très particuliers, les armées régulières doivent développer de nouveaux modes d'action suffisamment efficaces pour occasionner des pertes à l'adversaire, tout en étant proportionnés pour ne pas atteindre les populations civiles au sein desquelles se déroulent ces combats. Dans ces conditions, quelle place l'artillerie - arme de la brutalité par excellence - peut-elle prendre si on en reste à l'image d'épinal qui lui colle à la peau ?

Un seul chiffre : en Afghanistan, 80 % des pertes ennemies ont été occasionnées par les tirs dits « indirects » (avions, hélicoptères, artillerie) et l'artillerie elle-même a été à l'origine de presque la moitié des morts et blessés dans les rangs des insurgés. Pourtant, au sein du déploiement français dont ces chiffres ont été extraits, les artilleurs ne représentaient que 7 % des effectifs déployés sur le terrain ! Le rapport coût-efficacité est éloquent et ce livre en porte le témoignage.

S'appuyant sur des dizaines d'expériences de terrain, il révèle que la guerre peut se gagner par des modes opératoires innovants : la ruse, les stratagèmes et les actions de déception, rejoignent les tactiques traditionnelles comme la destruction, le ratissage et le cloisonnement dans lesquels l'artillerie, encore trop souvent sous-employée, se révèle pourtant d'une efficacité absolument redoutable.



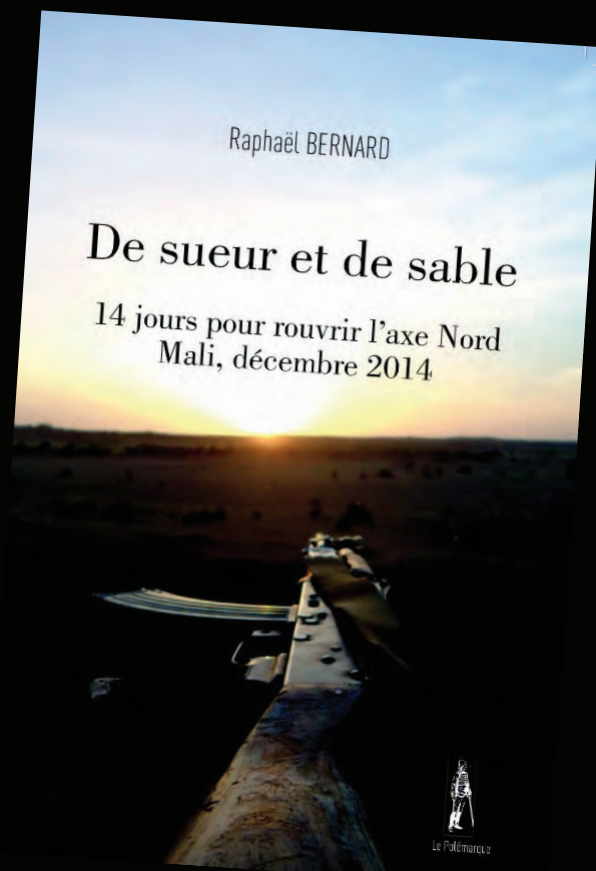
DE SUEUR ET DE SANG

auteur : colonel Raphaël BERNARD

En décembre 2014, durant quatorze jours, le colonel Raphaël Bernard, en poste à Kidal au Nord-Mali, s'est élancé dans une mission d'ouverture de route de 1200 kilomètres.

Seul occidental à la tête d'un convoi de cent quarante-deux Tchadiens, Ivoiriens et Népalais, il a déjoué, avec les hommes de la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations unies pour la stabilisation au Mali (MINUSMA), les pièges du désert et des terroristes.

Odyssée sisyphéenne entre Kidal et Tessalit, ce journal de bord montre, au travers de la rusticité et du courage des hommes, les efforts, les doutes et les pensées d'un chef militaire, seul dans son commandement face à l'adversité. Ces quatorze jours vous emmènent, au gré des vents et des pistes, des incidents et des doutes, pour une aventure forte, aux effluves de sueur et de sable.



Raphaël BERNARD

De sueur et de sable

14 jours pour rouvrir l'axe Nord
Mali, décembre 2014



Le Palémarque



Frédéric JORDAN

Madama

Zénou

L'ARMÉE FRANÇAISE AU TCHAD ET AU NIGER

À Madama,
sur les traces de Leclerc

nuvis

Djamena



SUR LES TRACES DE LECLERC

*L'armée française au Tchad et au Niger
A Madama, sur les traces de Leclerc*

auteur : lieutenant-colonel Frédéric JORDAN

L'épopée du Maréchal LECLERC, notamment sur la terre africaine de 1940 à 1942, demeure un symbole fort pour les militaires français qui trouvent dans ces combats l'inspiration propre à l'audace, à l'opiniâtreté et à la force morale. Plus de soixante-dix ans plus tard, l'armée française est de nouveau déployée, depuis 2013, dans la bande sahélo-saharienne pour combattre un nouvel ennemi, le terrorisme islamiste, qui porte la violence et l'insécurité dans des pays amis et ce, tout en s'affranchissant des frontières si étendues de cette partie du monde.

C'est dans ce contexte, qu'au printemps 2014, le groupement tactique Koufra du lieutenant-colonel Frédéric JORDAN reçoit la mission de reconnaître le poste de Madama au Niger, à quelques encablures de la frontière libyenne, avec sa colonne constituée d'unités françaises, nigériennes et tchadiennes. Cette force tripartite conduira avec succès l'opération Barkhane en parcourant près de 4200 km en trente-et-un jours malgré une chaleur écrasante, un terrain très rude et la menace permanente de rencontrer des groupes armés terroristes. De la capitale tchadienne jusqu'à Madama en passant par les contreforts du Tibesti, ce groupement va suivre les pas des anciens des troupes de Leclerc et traverser des lieux chargés d'histoire. Mais ils feront surtout preuve, au cœur de ces contrées désertiques, des mêmes qualités de planificateurs et de tacticiens pour remplir la mission et remporter le défi logistique qui s'impose à eux.

Une aventure militaire et humaine au cœur de l'Afrique qui plonge le lecteur dans le quotidien du soldat français de l'armée de Terre en opérations et illustre une réflexion sur le commandement, les principes de la guerre, la spécificité du métier et les enseignements de l'histoire militaire.

MUSEE DE L'ARTILLERIE EXPOSITION

21 MAI – 20 NOVEMBRE 2016

Musée
de l'artillerie

VERDUN La SOMME

Au milieu de la guerre,
au bout de leurs forces.



OUVERT DU
DIMANCHE AU MERCREDI
9h-12h / 13h30-17h30
ENTREE GRATUITE
GROUPES SUR RDV

musee.artillerie@worldonline.fr
Quartier Bonaparte
DRAGUIGNAN 04.83.08.13.86

